4me ANNEE PRINCE-ALBERT, JEUDI 2 AVRIL 1914 No. 3

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Pour le prochain Congrès de l'A. C. F. C.

La vie de l'Association

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan est née d'une double pensée: religieuse et nationale.

Elle est l'œuvre du vouloir unanime de toute la population catholique de langue française de notre grande et belle province.

A la vue des périls certains que l'isolement et l'individualisme feraient courir à notre foi et notre langue nous nous sommes dits d'un commun accord qu'il fallait nous unir autour d'un même drapeau, en dehors et au-dessus des partis politiques, sur le terrain religieux et national.

A ceux qui, avant toute initiative, eussent pu qualifier d'utopie irréalisable le projet de coaliser tant de forces éparses, tant de petits groupements franco-catholiques, disséminés ça et là sur un immense territoire et souvent séparés par d'énormes distances—la fondation des cinquante cercles de l'Association et le succès de nos deux premiers Congrès ont apporté une réponse péremptoire et victorieuse.

Mais ce n'est là qu'une première étape, la pose, pour ainsi dire, des pierres fondamentales de l'édifice. C'est déjà beaucoup, sans doute, mais comme pour toute construction, ce n'est qu'un travail préliminaire.

Le plan de l'édifice est fort sagement tracé dans les constitutions de l'Association. Il reste à le mettre en œuvre et à le développer. Ce sera l'œuvre du temps et l'œuvre de toutes les énergies franco-catholiques mises en commun; il importe que le prochain Congrès contribue activement à hâter cette réalisation.

* * *

Pour nous servir d'une comparaison plus juste, disons tout de suite que si une Association dans son organisation matérielle ressemble à un édifice, elle ressemble plus encore dans sa constitution même à cet autre édifice, de construction merveilleuse, qui s'appelle un organisme vivant.

L'âme de notre Association sera le double idéal qui l'inspire: conservation de la foi catholique et de la langue française. Chaque cercle et chaque membre de l'Association sont comme les cellules élémentaires de l'organisme qui en se fortifiant d'après leur vie propre et selon l'idée directrice de tout l'ensemble, arrivent à former un corps bien vivant avec une physionomie distincte d'autant plus noble qu'elle sera le reflet d'un idéal plus élevé. Et n'est-ce pas quelle est belle l'Association qui a pour but de développer dans ses membres le culte de l'Eglise et le culte de la Patrie ?

C'est bien cet idéal qui a présidé à la fondation de tous nos cercles, et c'est aussi cet idéal qui suscitera partout les dévouements nécessaires pour les rendre très vivants.

Il suffit pour cela qu'il se rencontre dans chaque cercle quelques chrétiens et patriotes d'élite qui feront rayonner dans leur sphère d'influence par la parole, par les écrits et par l'action les grandes et belles idées qui se sont épanouies dans leur cœur.

Leur action sera d'autant plus féconde que, grâce à l'association de toutes les énergies, elle ne se trouvera plus isolée et aura partout sa répercussion bienfaisante.

Que ces hommes donc accourent de tous les points de la province au prochain Congrès pour se concerter et s'éclairer mutuellement et l'on verra l'Association manifester graduellement une puissante vitalité pour l'accomplissement de grandes œuvres.

Que ce soit un ultimatum

Les libéraux de langue française du Manitoba se sont réunis en convention à Winnipeg le 24 mars. Ils étaient venus au nombre d'environ 150 des divers points de la province.

Le *Soleil de l'Ouest* a publié un compte rendu de l'assemblée qu'il assure intégral. Ce compte rendu contient les déclarations de l'assemblée et la réponse du chef libéral, M. T. Crawford Norris.

Disons d'abord que les libéraux de langue française du Manitoba en posant comme catholiques à leur chef politique des conditions claires et nettes ont fait un geste qui les honore et dont nous tenons à les féliciter hautement.

Voici, d'après le *Soleil de l'Ouest,* ces déclarations

"En qualité de Catholiques, nous estimons

Que nous avons droit, non seulement sur des bases constitutionnelles mais sur des principes de justice humaine, à faire éduquer nos enfants dans nos propres écoles;

Que depuis 24 ans ce droit nous a été dénié: 10 ans par le gouvernement libéral et 14 ans par le gouvernement Roblin.

Que, en conséquence de l'attitude du gouvernement, les parents catholiques de Winnipeg et Brandon ont dû en plus du paiement des taxes scolaires, supporter leurs propres écoles double taxe qui constitue une lourde injustice.

Que pendant 14 ans aucune amélioration n'a été apportée par Sir R. Roblin, la situation n'ayant été nullement améliorée d'une manière efficace par les amendements Coldwell.

Que, regardant la question scolaire comme d'importance capitale, nous sommes prêts à subordonner toutes les autres considérations politiques à l'obtention de nos droits sur ce sujet et, que, dans ce but, nous supporterons le parti politique qui s'engagera publiquement à rendre ses écoles à la minorité catholique romaine.

Mais, en attendant tels engagements publics par l'un ou l'autre des partis, nous regrettons d'être obligés de considérer la question comme ne faisant pas encore partie du programme actuel des partis politiques.

Ce dernier paragraphe cependant semble accuser quelque faiblesse s'il laisse entendre qu'en l'absence de "tels engagements publics" les partisans se croiront autorisés quand même à travailler au bénéfice de leurs ennemis declarés.

M. L. A. Delorme proposa la résolution suivante au sujet des écoles bilingues :

"La langue française étant une des langues officielles du Canada, et son enseignement étant prévu par la loi des écoles actuelles, il est, croyons-nous, du devoir du gouvernement de cette Province de fournir aux districts où les écoles bilingues françaises peuvent être légalement établies des voies et moyens pour assurer l'enseignement de la langue française sur le même pied que la langue anglaise; d'autre part, nous, Libéraux Français, endossons ardemment l'enseignement d'une manière efficace de la langue anglaise."

M. Horace Chevrier, au sujet de l'école obligatoire, déclara au nom de l'assemblée :

"La population de cette Province étant composée de plusieurs nationalités de croyances religieuses diverses, et les parents ayant des droits imprescriptibles en matière d'éducation, il ne serait pas sage, à notre avis, de passer les lois donnant à l'Etat le contrôle absolu dans les affaires éducationnelles, et le pouvoir d'intervenir avec les droits naturels ou constitutionnels des parents sur l'éducation de leurs enfants. En conséquence, si le parti libéral vient au pouvoir veillerez-vous, en tant que son chef, à ce qu'aucune loi d'éducation obligatoire ne soit établie ou mise en force à moins que les croyances religieuses, les droits naturels et la liberté de conscience des parents et des enfants ne soient dûment protégés ?"

Des motions de blâme furent aussi proposées, l'une par M. A. J. Talbot, contre les journaux libéraux anglais pour leur attitude hostile contre l'élément franco-canadien, et l'autre par M. L. H. Fournier, contre le gouvernement conservateur pour n'avoir point sauvegardé les droits des minorités catholiques lors de l'extension des frontières manitobaines.

A ces déclarations de principes nettement et courageusement formulés quelle fut la réponse de M. Norris ?... C'est ce que nous dirons la prochaine fois. toujours d'après l'organe même du parti libéral manitobain.

Les libéraux de langue française du Manitoba ont posé un *ultimatum.* Il faut que ce soit leur dernier mot, c'est-à-dire: acceptation de ce programme de justice par le chef ou sinon: *la guerre !* Pour ce geste de courage, que les conservateurs ont aussi le même devoir d'accomplir, ils deviennent le point de mire de tout le pays et ils recevront de tous des applaudissements bien mérités, mais s'ils fléchissent devant une fin de non recevoir et s'ils capitulent après avoir arboré fièrement le drapeau, ils se couvriront de honte et de déshonneur.

Catholiques libéraux du Manitoba le pays attend de vous un grand exemple et espère avec confiance que vous saurez accomplir votre devoir jusqu'au bout.

Brèves informations

Distribution de Bibles.

Un prédicant de Saskatoon vante la distribution d'un million de Bibles, faite en toutes les langues par les Sociétés Bibliques de Londres.

Rappelons à nos lecteurs l'article de *Lumen,* que nous publions dans un autre colonne sur la valeur de ces bibles falsifiées, tronquées à l'excès, dans le but de propager les erreurs du protestantisme. Elles méritent le feu, tout simplement, ne les ménageons point.

* * *

Le dévouement d'un zélé missionnaire.

"Il fait bon de recevoir la civilisation après 22 ans de séjour parmi les sauvages du Nord". C'est ainsi que le R. P. Edouard Gouy, O.M.I., exprimait sa joie à son arrivée à Edmonton, la semaine dernière Le zélé missionnaire est le supérieur de la mission St. Isidore, à Fort Smith, il fut grandement émerveillé du développement rapide de l'Ouest et surtout d'Edmonton qui n'était qu'un petit village quand il partit.

Lors de son voyage à Athabasca il vit pour la première fois une automobile, dont il connaissait d'ailleurs l'existence par les lettres et les journaux, qu'il recevait tous les six mois.

Dans ces lointaines solitudes, il était privé de toutes les commodités modernes, mais son dévouement et son amour du salut des âmes, lui ont fait vaillamment supporter toutes sortes de privations. La belle mission de St. Isidore et les sauvages convertis, ramenés à la lumière de l'Evangile, témoignent de son dur et bienfaisant labeur.

Honneur à ce vaillant Oblat, digne successeur des premiers missionnaires des régions du Nord!

* * *

Une grève imminente.

Il est de rumeur qu'une grève va éclater bientôt, parmi les 80,000 employés des chemins de fer de l'Italie. Ils réclament une amélioration de leurs conditions, ce qui entraînerait une énorme dépense de $10.000.000.

* * *

Terrible grève.

La Fédération des Mineurs d'Angleterre vient de susciter de nouvelles grèves, près de 170,000 mineurs ont quitté l'ouvrage et réclament une moyenne minimum de salaires.

* * *

Un autre centenaire.

Une récente réunion de littérateurs et hommes de lettres assemblée à Melbourne, Angleterre a décidé de célébrer le troisième centenaire de l'immortel Shakespeare, et d'élever en son honneur un vaste théâtre au coût de $150.000, pour les sociétés littéraires.

* * *

Une montagne en marche.

A Brieve, en France, toute une section de la montagne s'est détachée et glissé tranquillement dans la vallée. Les habitants, en grande hâte fuient laissant leurs fermes abandonnées car déjà un bon nombre ont été englouties. Des ingénieurs et des équipes d'hommes, envoyés par le Gouvernement travaillent à limiter les désastres.

* * *

Les Unions d'Angleterre.

Les directeurs de sept différentes compagnies anglaises de chemin de fer, ont choisi une commission pour discuter les moyens de conciliation avec les Unions des Chemins de fer, c'est la première reconnaissance officielle des associations, dites Unions.

* * *

Témoignage reconnaissant.

A l'ouverture du Sénat, l'Hon. sénateur Belcourt, a prononcé un admirable discours à la mémoire de feu Sir Georges Ross, qui au cours de sa carrière se fit le champion des écoles bilingues et le défenseurs des Canadiens Français.

Ce témoignage de gratitude, jeté sur la tombe de cet homme d'Etat, exprime bien la reconnaissance et la fidélité de nos compatriotes d'Ontario envers le protecteur de leurs droits.

* * *

Mistral.

Fréderic Mistral, le célèbre poëte provençal, vient de mourir.

* * *

Le monument Dollard.

Les sommes souscrites pour l'érection du monument à Dollard s'élèvent à $27.400.07.

* * *

La population d'Edmonton.

Le nouveau directoire de la ville indique une augmentation de 12 p.c. dans la population.

Une amusante méprise

L'*Autorité,* de Paris, a publié le mois dernier une série d'excellents articles au sujet des luttes de la langue française au Canada sous le titre "Pour nos frères Canadiens".

L'auteur, M. Edouard Dulac, très bien renseigné d'ailleurs, a été victime à notre endroit d'une fort amusante confusion de textes qui lui fait mettre évidemment au compte du PATRIOTE, l'article du *Casket,* d'Antigonish, que nous reproduisions le 24 décembre dernier.

Aussi bien dans une coupure de l'*Autorité* (5 mars 1914), qu'un bienveillant ami nous transmet, lisons-nous avec étonnement comme introduction à l'un des plus forts extraits de la "confession générale" du *Casket,* le paragraphe suivant:

"Que si l'on veut, au surplus, connaître la psychologie de la majorité des Canadiens Irlandais, un article, paru dans un de leurs journaux, d'ailleurs publié en français, le *Patriote de l'Ouest* (24 décembre 1913) nous renseignera à cet égard." (1)

(1) L'auteur de l'article paraît sous l'impression que les Irlandais d'ordinaire peuvent lire le français!

Suit la citation du *Casket* que nous avons reproduit et l'auteur ajoute: "Ingratitude et injustice, avons-nous dit. Les termes n'ont rien d'exagéré. Les fils de Daniel O'Connell devraient bien se souvenir du cri par lequel la voix de leur grand patriote faisait trembler les parlements britanniques: "Justice pour l'Irlande!" A la face de ce même gouvernement britannique, tristement fidèle à ses traditions de tyrannie, que ne clament-ils aujourd'hui leur réprobation en criant à leur tour: "Justice pour les Canadiens-Français".

Et le 12 mars, l'*Autorité* disait encore, d'après la même méprise involontaire: "Un journal canadien, peu suspect de francophilie. bien qu'il s'imprime en français, le *Patriote de l'Ouest*... On a sans doute remarqué, dans la citation ci-dessus, combien même aux yeux des Irlandais qui ont inspiré l'article du *Patriote de l'Ouest,* le sort présent et surtout l'avenir du catholicisme au Canada paraît lié pour les populations d'origine française, qui sont encore l'immensemajorité au sort de la langue que l'on prétend proscrire. C'est l'évidence même, et elle a frappé les protestants anglicisateurs aussi bien que leurs victimes catholiques".

De ce minime incident, assez drolatique, qui ne diminue en rien la valeur des articles de M. Dulac et notre profonde reconnaissance pour "cette voix française qui s'élève en faveur de ses frères canadiens persécutés", nous pourrions dégager quelques réflexions très sérieuses.

Si en effet les Irlandais catholiques pouvaient pour la plupart comprendre et parler le français il ne s'élèverait point de conflit, toutes les difficultés seraient vite aplanies et il serait fort à propos alors que les Irlandais eussent en français un organe comme le *Patriote de l'Ouest* pour les prémunir contre l'anglicisation qui produit malheureusement chaque année dans leurs rangs des milliers d'apostasies. Mais ils sont bien rares ceux qui comprennent notre langue.

Si l'Irlandais parlait encore le gaelique, langue de ces ancêtres, c'est dans cette idiome qu'il faudrait lui prêcher les mêmes vérités.

Mais puisqu'il ne lui reste d'autre langue que l'anglais, la langue de son persécuteur séculaire, c'est en anglais qu'il faut lui enseigner avec franchise à se montrer fier de sa race parcequ'elle a souffert pour la foi, à se prémunir contre l'apostasie, et à respecter les droits des autres nationalités.

C'est ce que le *Casket,* tout l'un des premiers, a commencé à dire avec courage et le *Patriote* ne voudrait point parler autrement que le *Casket* à ses compatriotes irlandais, s'il avait l'honneur d'être "l'un de leurs journaux".

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau—et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XXVI

Le Maçonnisme, voilà l'Ennemi !

JEAN-BAPTISTE ET LUMEN

—O la pauvre vieille patrie de nos pères ! Espérons que nos Canadiens français prendront garde à ce terrible spectacle de *l'ilote ivre.*

—Pauvre France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis ? Où elle est tombée ! Est-ce que le Canada veut aussi tomber comme cela ! Non, n'est-ce pas ? Eh bien qu'il s'organise partout *contre* la Loge! *Le Maçonnisme, voilà l'Ennemi.*

—A bas la Loge ! Vive la France quand même! Prions pour elle ! Oui, *qu'elle vive !* qu'elle ressuscite ! Mais garde à nous, Canada !

—Oui, que la France sorte du tombeau où les "fossoyeurs du catholicisme" l'ont mise. Oui, vivent la France chrétienne et le Canada français!...

* * *

Toutes les Loges du Canada, de toutes les couleurs, y compris la couleur orange, ont été fondées dès le XVIIIe siècle par la "Grande Loge d'Angleterre" et travaillent lentement, sûrement, secrètement—selon les circonstances—à réaliser le même *programme maçonnique universel*, dont on voit la réalisation, de nos jours, en France.

* * *

—J'ai bien compris que les Loges veulent partout établir l'Ecole publique "*neutre*", c'est-à-dire sans Dieu, sans religion, mais de là à vouloir vouloir l'imposer, ici, au Canada, *par la force,* il y a loin !

—Pas si loin que ça !... Rappelez-vous d'abord ce passage final du résumé de la déclaration du Frère Verhaegen en 1854:

"Ce programme doit être réalisé, au besoin, *"par la force"*. Or le programme maçonnique universel comprend, en tout premier lieu, l'Ecole publique *neutre*, c'est-à-dire maçonniquement judaïque.

Au congrès de la Libre Pensée, tenue à Rome en septembre 1903, les orateurs des Loges ont affirmé que la neutralité scolaire comporte "la nécessité de supprimer de l'é-"ducation publique le dogme de "l'existence de Dieu et d'enlever à "la morale tout fondement reli-"gieux."

En 1904 les *Annales de la Jeunesse laïque*, organe pédagogique, ajoutaient qu'il doit comprendre *"la négation du principe d'autorité."*

La *Société* (maçonnique), fondée par les instituteurs neutres *pour la propagande laïque* en France, offrait, en 1905, comme étrennes, le *Cathéchisme Républicain* dont la préface contient la déclaration suivante : *"Ah! plus de Dieu. Il y a des morts qu'il faut qu'on tue. Il faut tuer Dieu"* !

—Oh! l'infâme blasphème !

—C'est à cette apostasie, par la *neutralité* scolaire *obligatoire,* que la Maçonnerie veut, partout, amener le peuple et cela *par la force !*

En 1876, douze ans après la déclaration secrète du "fossoyeur du catholicisme", toutes les Loges de Belgique furent saisies,dans le plus grand secret, de la question de l'école *obligatoire.* Elles élaborèrent un projet de loi dont voici le texte authentique, tel qu'il se trouve, dans un ouvrage (secret), résumé des travaux des Loges sur cette question, ouvrage publié (secrètement) en Belgique par le Frère Voituron, de Gand.

"ART. I.—*Obligation* pour le père ou la mère veuve de conduire de force ses enfants à l'Ecole publique.

"ART. 2—*Suppression de toute instruction religieuse* dans cette Ecole.

"ART. 3—Inscription du nom des parents en défaut sur un tableau exposé publiquement.

"ART. 4—*Condamnation des parents* récalcitrants à une amende de 100 francs (20 piastres) au maximum: en cas d'insolvabilité condamnation à des *travaux forcés* de 1 à 30 jours ou à *l'emprisonnement.*

"ART. 5.—Comme dernier moyen, enlèvement de l'enfant à la direction, à l'autorité paternelle ou maternelle."

—C'est clair. On voit ce qu'ils veulent !

—Les vrais initiés le savent. Mais ils ne le disent pas tout de suite. Il s'agit pour eux, de commencer par rendre l'école publique *neutre*, et de finir par la rendre *obligatoire.*

Ou bien, cela dépend des circonstances, ils veulent commencer par rendre l'Ecole "publique" *obligatoire*—sauf à la rendre *neutre* ou maçonnique plus tard.

Il s'agit, dans l'un et l'autre cas, de tuer l'enseignement chrétien libre par la concurrence écrasante et déloyale de l'Ecole *publique* et *neutre* de l'Etat, soutenue au moyen des taxes des contribuables, en refusant tout subside aux écoles libres chrétiennes, et les catholiques doivent néanmoins soutenir de leurs impôts forcés les écoles publiques retournées contre eux.

Les Loges sont en Canada à l'avant garde de ce mouvement en faveur de ce qu'on appelle *l'éducation nationale.*

(A suivre)

La Bible protestante

Le "libre-examen" protestant, qui jure par la "la Bible, toute par la Bible, rien que la Bible" ne se borne pas à l'interprêter judaïquement, pharisaïquement comme le firent et le font les juifs du Kabbalisme et du Talmudisme. Il en a mutilé le texte authentique d'une façon vraiment incroyable.

Tout le monde sait qu'en 1611 le roi-Pape anglican Jacques 1er fit "reviser" la Bible catholique par un comité de 47 traducteurs représentant les principales sectes existant alors au sein du Protestantisme. Ces libre-examinateurs, sans autorité autre que celle de Jacques 1er, ne se bornèrent pas à supprimer de la *Vulgate* de St. Jérôme, datant des premiers siècles de l'Ere chrétienne, les deux Livres tout entiers des Macchabées,—en tout 31 chapitres—parceque le dogme du Purgatoire et des prières pour l'âme des défunts s'y trouve affirmé,—mais encore l'édition *"revised by his Majesty's special command"* (Oxford 1888) a supprimé, depuis le "Salomon du Nord" (*King James Version*) les chapitres XI, XII, XIII, XIV, XV etXVI du *Livre d'Esther.*

Les réviseurs ont bouleversé le texte authentique au point de supprimer des chapitres entiers et d'éliminer des documents historiques d'une haute antiquité. Je citerai le texte du décret d'Aman contre les Juifs qu'il s'agissait d'exterminer parcequ'ils jouaient déjà alors, au sein du peuple assyrien, le rôle d'exploiteurs des *goïm* qu'ils jouent si bien de nos jours, partout où les *goïm* les laissent s'établir sous les bénéfice de l'égalité civile.

* * *

Ce qu'il y a de remarquable, dans l'espèce, c'est que les 47 réviseurs de 1611, ont imité l'exemple, donné, longtemps avant eux, par des rabbins Kabbalistes, "réviseurs" du texte sacré. Ceux-ci pour pouvoir éliminer le texte de ce monument historique, qui est accablant pour le judaïsme dont il dénonce les manœuvres subversives, avaient, de leur propre autorité exclu du Livre d'Esther des chapitres rétablis par St. Jérôme d'après des textes écartés arbitrairement par ces rabbins audacieux.

Cette particularité est révélée par l'abbé CHARLES, dans l'ouvrage *"Solution de la question juive"* Paris (1890). Je cite ce docteur en théologie: (p. 23 et suiv). Il s'agit de l'action juive en Babylonie, durant les 70 ans de la captivité.

"Nabuchodonozor dissémina les juifs dans les provinces de son vaste empire. Il leur défendit de parler leur langue et de pratiquer leur religion. Des conquérants (comme les rois d'Assyrie) qui avaient fusionné tant de nations diverses, ne pensaient pas échouer contre les Juifs. Réussirent-ils ? Non certes pas plus que les rois et empereurs qui ont tenté depuis, comme Napoléon, de les fondre dans leurs peuples. Les Juifs firent, dans tout l'Empire d'Assyrie, ce qu'ils ont fait depuis chez tous les peuples qui les ont reçus.

"En organisant leur vie nationale, comme s'ils étaient encore dans leur patrie, la Judée, ils se groupent en colonies dans la capitale et dans les principales villes" (voyez en Canada! N.B.)... citoyens de l'Empire, naturalisés, comblés de charges et d'honneurs qu'ils ne cessent d'accaparer, ils restent juifs. Fidèles à leur haine séculaire pour les *goïm* ils poursuivent les Assyriens avec une rage implacable, les traitent en esclaves, et leur pays, en pays conquis "(Avis au Canada ! N.B.)... Leurs vols, leurs usures, leurs fraudes, leurs violences, leurs richesses scandaleuses, leurs insolences et leur persécutions de toute nature avaient soulevé les peuples de l'Asie. "Aman, le premier ministre d'Assuérus, dont la haine personnelle était centuplée par celle des "patriotes", avait obtenu du roi un édit qui dit toujours"...

Suit le texte de l'édit historique..

En note l'auteur remarque:

"Esther XIII Vulgate.—Les rabbins, avec leur probité habituelle, ont enlevé cet édit de la version hébraïque qui nous reste."

* * *

J'ai voulu contrôler cette note Elle en vaut la peine.

J'ai constaté qu'en effet St. Jérôme, après avoir noté une première mutilation de texte authentique, à la fin du Ch. XII, a rétabli au Ch. XIII le texte complet de l'édit royal obtenu par Aman et qui fut envoyé aux chefs des provinces contre les juifs.

Or voici la traduction textuelle de la partie de ce décret qui explique l'élimination arbitraire des rabbins Kabbalistes et de leurs copistes protestants: "Il y a un peuple dispersé par toute la terre, "qui "se conduit par d'autres lois que "les autres. Il s'oppose aux cou-"tumes des autres nations, méprise "les ordres des rois et trouble, par "la contrariété de ses sentiments la "paix et l'union de tous les peu-"ples. Quand nous vîmes qu'une "seule race se montre rebelle con-"tre le genre humain, se sert de "ses lois perverses, est contraire à "nos ordres, trouble la paix et la "concorde des provinces qui nous "sont soumises...Nous ordonnons"..

Suit le dispositif concernant l'extermination des juifs dans les 127 provinces de son Empire...

* * *

Les rabbins pour ne pas laisser dans le texte biblique original un

(A suivre en 4ème page)

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le dimanche des Rameaux

(*S. Matthieu, XXI*)

EN ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem avec ses disciples, et étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, envoya deux d'entre eux, et leur dit: Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or, tout ceci arriva, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse habituée au joug et sur son ânon. Les disciples s'éloignèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin: d'autres coupaient des branches d'arbre et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Petit Calendrier

JEUDI 2 Avril—S. François de Paul, conf.

VENDREDI 3 Avril—S. Richard, évêque

SAMEDI 4 Avril—S. Isidore, évêque et conf.

DIMANCHE 5 Avril—Les Rameaux.

LUNDI 6 Avril—S. Vincent Ferrier, conf.

MARDI 7 Avril—S. Célestin, pape et conf.

MERCREDI 8 Avril—S. Denys, évêque de Corinthe.

"L'ouvrage qu'on fabrique ici"

Un confrère reproduit le trait typique qui suit :

Un flegmatique Anglais passe dans une rue de Manchester, Angleterre, devant une buvette, rendez-vous habituel des buveurs de gin. Il aperçoit un misérable ivre-mort sur le seuil de l'établissement. Le malheureux, après avoir déposé tout son argent dans la buvette, a été mis dehors.

L'Anglais, froidement, traverse la rue et entre chez un épicier.

—Auriez-vous la bonté, dit-il, de me donner une grande feuille de papier blanc ?

—Pourquoi faire ? De quoi s'agit-il ?

—Vous allez voir tout de suite.

Une fois en possession de son papier, l'Anglais se fait donner une plume et de l'encre, et il écrit en gros caractères : "*Spécimen de l'ouvrage qu'on fabrique ici.*" Puis il revient attacher la pancarte sur le dos de l'ivrogne.

En quelques minutes, un rassemblement se forme, et le buvetier,entendant du bruit et des éclats de rire, sort pour se rendre compte de ce qui se passe. Aussitôt qu'il voit l'inscription, il s'écrie furieux:

—Qui a fait cela ?

—De quoi parlez-vous ? répond l'Anglais toujours flegmatique. S'il s'agit de l'inscription, c'est moi qui l'ai faite; mais si vous parlez de l'état où se trouve cet homme, vous ne nierez pas que c'est vous. Ce matin, ce malheureux n'était pas ivre quandil partit de chez lui pour aller à sa besogne; il n'était pas ivre, non plus, quand il est entré dans votre buvette, et il est maintenant ce que nous le voyons tous.

Et il continue d'une voix forte:

—N'est-ce pas un spécimen du triste ouvrage que l'on fabrique dans votre misérable sentine ? N'avez-vous pas honte de ruiner la santé, la raison et le sens moral de ces malheureux ouvriers, afin de vous enrichir à leurs dépens ?

Le buvetier se hâte de s'enfermer dans sa boutique, sous les huées ironiques de la foule indignée.

Les citoyens assez énergiques pour agir comme cet Anglais sont assez rares. Mais n'est-il pas vrai que dans nos villes, s'il se trouvait de ces citoyens vengeurs, ils auraient assez souvent l'occasion de renouveler l'exploit de l'Anglais de Manchester ?

La première et peut-être l'unique ambition du buvetier, qu'il soit de Manchester ou d'ailleurs, est de faire de l'argent. Une fois que le buveur a laissé sur son comptoir toute sa paie de la semaine, il le met à la porte sans plus s'occuper de lui.

Une voix épiscopale

Nous soumettons à nos lecteurs les réflexions suivantes de Sa Grandeur Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, sur les maux sans nombre causés par la vente et l'abus des boissons enivrantes :

"Faisons un simple calcul, mettons à la base le nombre approximatif de douze mille foyers; à côté de ce chiffre, insérez celui de cent cinquante auberges et voyez ce qu'il en coûte au diocèse, à ses diverses paroisses, à nos familles, pour alimenter, soutenir, faire prospérer, enrichir quatre fois plus d'aubergistes qu'il n'en faut.

"Songez en conséquence au montant énorme d'argent qui s'écoule par cette voie néfaste du commerce exagéré des boissons enivrantes et voyez ce qui pourrait sans effort, au moyen de tant d'argent gaspillé, se faire pour l'avantage matériel de la municipalité, pour la fabrique, pour tenir vos écoles sur un pied convenable, pour garder toutes vos familles dans vos paroisses respectives et y maintenir l'aisance, le confort, la paix et le bonheur.

"La boisson à elle seule, simplement en prenant le surplus de ce qui pourrait raisonnablement s'admettre, coûte plus cher que l'instruction de tous vos enfants,que le soutien de toutes vos maisons de charité, et que l'entretien même de vos églises.

"Regardez autour de vous, parcourez les rues de votre village et les rangs de votre paroisse, refaites par la pensée l'histoire de tant de familles que vous avez connues, heureuses comme la vôtre, en possession jadis du même bonheur et d'un héritage semblable.

"Comptez le nombre de maisons désertées, de familles dispersées, jetées aux quatre vents de la misère et plongées à tout jamais dans la tristesse et le déshonneur.

"Cherchez les causes de tant de ruines. Est-ce à la suite de la construction d'une église et d'une répartition trop coûteuse ? Est-ce pour avoir voulu procurer à leurs enfants une éducation soignéee ? Est-ce pour avoir voulu maintenir dans leur maison un confort raisonnable ? Est-ce pour avoir fourni honnêtement leur quote-part aux améliorations de la municipalité et au progrès matériel de leur paroisse ? Oh ! non ! et vous le savez bien. C'est la boisson, c'est l'intempérance, c'est l'ivrognerie et le cortège de désordres qu'elle traîne après elle qui ont jeté ces familles dans la désolation et la misère."

Une bonne leçon

Le roi de Belgique donnait une réception ces jours derniers. On le sait de mœurs austères et, avec raison, très contraire aux modes indécentes. Or, ayant remarqué une jeune dame qui, audacieusement décolletée portait en outre une jupe trop ouverte sur le côté, le jeune souverain appela le comte d'Outremont, son grand maréchal de la Cour.

Un instant plus tard le comte se présenta devant la noble dame et lui dit : "Souffrez, madame, que je fasse avancer votre voiture. Sa Majesté craint que vous ne preniez froid à la poitrine avec cette robe si décolletée et Elle s'est en outre aperçue que votre jupe portait une longue déchirure sur le côté."

Voilà une bonne leçon pour être partie de si haut !

HYMNE SACERDOTAL

Au soir des premières messes.

Vos liens dans la mort mystique nous étreignent,
Plus douce, ô mon Seigneur, que le souvenir cher
D'avoir en vos chemins de paix et de silence
Fait halte chaque jour et reçu votre Chair !
Nous avons bu déjà la Nouvelle Alliance,
Voici le seuil franchi de vos pleines délices ;
Le sang de la Victime au fond de nos calices ;
Ah ! comme elle est brûlante en nous, votre Présence !

Ayant vidé nos coeurs de secrètes idoles,
Osant croire nos lèvres pures devant Dieu,
Nous avons proféré les sublimes paroles,
Et le Verbe fait chair est descendu des cieux.
Sous le rite sacré que nous transmit l'Epouse
Nous avons répété l'Acte qui vous immole ;
Ah ! depuis lors, Seigneur, Dieu des amours jalouses,
Comme elles brûlent dans nos âmes, vos paroles !

Comme elles saignent dans nos âmes, vos blessures !
Vous avez mis sur nous votre joug éternel,
Et pour mieux nous unir à l'Offrande très pure
Vous avez immolé nos coeurs sur votre autel.
Comme elle brûle en nous, ce soir, votre Présence,
Nous avons part, Seigneur, à votre sépulture ;
Depuis cette heure, ah ! qui dira comme elles saignent,
Comme elles brûlent, dans nos âmes, vos blessures !

Afin que votre Corps adorable y repose,
Lentement nous avons étendu le linceul,
L'oeuvre des saints désirs et des tendresses closes,
Qui fut ourdie en grand mystère, pour vous seul.
Ah ! dans la tombe ardente et neuve de nos âmes
Que votre Corps suave uniquement repose,
Notre Seigneur le très aimé, pour qui s'enflamme
L'huile des saints désirs au fond des lampes closes.

Quelle reste fervante en nous, votre Présence,
Tout le long de la route encore à parcourir,
Avec la Foi candide et sa soeur l'Espérance,
Avec la Charité qui ne doit pas mourir ;
Et quand nous monterons, en guidant vos ouailles,
A la claire Cité d'éternelle Alliance,
Qu'elle nous apparaisse au-dessus des murailles,
Accueillante et si douce, ô Christ, votre Présence !

A. GANDON, S.J.

Programme d'éducation

Un journal américain avait promis un prix à celui de ses abonnés qui ferait la meilleure réponse à la question suivante : "Que ferons-nous de nos filles?" Voici la réponse qui a été jugée le meilleure. Elle constitue un programme que bien des mères et des pères pourraient méditer avec profit.

"Que ferons-nous de nos filles ? "D'abord, des chrétiennes à l'âme vaillante et forte; puis, donnez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder les bas, coudre des boutons, à faire une chemise et tailler tous leurs habits. Qu'elles sachent cuire leur pain, et qu'elles se rappellent qu'une bonne cuisine épargne des dépenses de médecine et de pharmacie. Dites-leur qu'un dollar se compose de cent sous; que pour épargner, il faut dépenser moins ; qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton payée vaut mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

Qu'elles sachent, de bonne heure, acheter et faire le compte de leurs dépenses. Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes élégants, vaniteux, imbéciles et presque toujours dépravés. Apprenez-leur à cultiver le jardin et à aimer les fleurs, et en général toutes les œuvres de Dieu. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture, si vous en avez les moyens ; mais sachez que ces arts sont tout à fait secondaires et tiennent peu de place dans l'existence pour la rendre heureuse.

Qu'elles apprennent surtout à mépriser les vaines apparences; et que leur oui soit oui, et leur non, non; quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur dans le ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère. Si vous avez pesé tout ceci et si elles vous ont bien compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie.

Pour le reste, abandonnons-nous à la Providence de Dieu."

LA BONNE PRESSE

..."Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Journaliste et Boulanger

Saluons, Messieurs, ce magnifique labeur de nuit des pétrisseurs de la presse catholique.

L'abbé T. de Poncheville.

I

Le boulanger a dit : "Faisons-lui son pain."

Puis, soigneusement, sachant que la réussite de sa fournée en dépend, le mitron a préparé le levain et l'a soumis à la fermentation.

Dans les pétrins, les infatigables gindres ont malaxé l'eau et la farine.

Le gâteau de levure a été dissous, puis mêlé avec le sel à la pâte détrempée et pétrie.

Cette nuit, sous la bienfaisante chaleur du fournil, elle a acquis son double volume.

On y a ajouté, ce matin, une nouvelle quantité de farine puis, après l'avoir de nouveau retournée sur la planche de pétrissage, laissée lever une dernière fois.

Maintenant le bois de boulange s'engouffre dans l'immense fournaise, dont la flamme fantastique, n'éclairant qu'un seul côté des visages, semble les couper en deux.

Les pains mollets, les flûtes et les miches, dans les bannetons, sont enfournés sur la longue pelle: c'est le moment de la cuisson.

Tout à l'heure, quand se fera le défournement, sentant monter un sentiment de fierté en son âme harassée, le boulanger se dira à part lui :

—"Nous avons été à la peine, soyons maintenant à la joie; ce pain, fruit de notre lassitude, œuvre de nos veilles, ranimera, dans quelques heures, la vie de la défaillante humanité."

II

"Le journaliste a dit : Enseignons-lui la vérité."

Puis, consciencieusement, sachant que le succès de son labeur en dépend, il a étudié la question qui passionne et grossoyé son canevas.

Dans son esprit, l'infatigable éclaireur a fait la reconnaissance de ses différents aspects.

Sa science, sœur de sa foi, est venue lui offrir son concours.

Cette nuit, lorsqu'elle a été couchée en cursive sur sa copie, la solution du problème a paru presque complète à ses yeux.

Il l'a repris, ce matin, puis après l'avoir étudié de nouveau, l'a enfin résolu.

Maintenant, les immenses rotatives se mettent en mouvement dans l'Erèbe trépide où bourdonnent les mille bruits sourds des roues qui s'engrènent.

Les titres, les rubriques et les manchettes, dans les formes, sont encrés par les longs cylindres élastiques : c'est le moment de l'impression.

Tout à l'heure, quand les énormes machines déverseront dans la rue leurs milliers de numéros, sentant monter un sentiment de fierté dans son âme harassée, le journaliste se dira à part lui :

—"Nous avons été à la peine, soyons maintenant à la joie ; ce pain de la vérité, fruit de notre lassitude, œuvre de nos veilles, ranimera, dans quelques heures, la vie de la défaillante humanité."

PAUL HAME.

Lettres d'abonnés

D'un prêtre français de l'Alberta

"Je mets à profit l'envoi de ma souscription pour vous adresser mes plus sincères félicitations. Grâce à vos efforts et à votre intelligence du journalisme, le *"Patriote"* est devenu vivant, alerte, excessivement intéressant et varié, toujours rédigé en excellent français. Avec une rare énergie et une persévérance à toute épreuve il défend les grandes causes, comme celle du maintien de la langue et des traditions françaises, et il souligne les grands dangers, surtout le monstre d'autant plus redoutable qu'il est plus dissimulé de la Franc-Maçonnerie.

"Avec la finance, l'opinion est modelée par la presse. Vous l'avez compris. Mais que la masse catholique est encore loin de cette conception ! On pense à tout, on donne pour tout, mais on oublie la presse ! "

Un zélé missionnaire allemand de la Saskatchewan nous écrit :

"Au commencement de votre quatrième volume de publication, je veux vous offrir mes félicitations.

Le *" Patriote de l'Ouest,"* j'en suis bien persuadé, pendant sa courte existence de trois ans, a toujours tenu place aux premiers rangs des journaux catholiques.

"Il a essayé noblement de défendre les bons lutteurs de l'Eglise que nos ennemis voudraient ridiculiser, décourager ou calomnier; il n'a négligé aucun des moyens nécessaires pour répandre la lumière sur les devoirs de vos lecteurs comme Français et catholiques.

"Que le bon Dieu soit toujours avec le *Patriote de l'Ouest* et le garde d'année en année, de prospérité en prospérité."

D'un abonné, à AUBURN, Maine

"J'ai le plaisir de vous envoyer un mandat au montant de trois dollars pour le payement de mon abonnement à votre si bon journal! que je voudrais voir lu par tous les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre pour leur faire connaître l'Ouest Canadien."

EN PLAISANTANT

DU POULET AUTHENTIQUE

Client.—Dites donc, garçon, voici une salade de poulet dégoutante, elle est pleine de plumes !

Garçon.—Oui, monsieur; c'est avec intention qu'on a laissé les plumes afin de prouver aux clients que c'est bien du poulet qu'on leur sert.

UNE HABILE DÉFENSE !

—Sais-tu si ta sœur m'aime bien.

—Oui; elle a encore pris votre défense hier pendant le dîner.

—Vrai ? qui donc disait du mal de moi ?

—Eh bien voilà: papa disait que vous étiez aussi bête qu'un âne mais ma sœur a répondu qu'il ne fallait jamais juger quelqu'un sur *les apparences*...

L'EFFET SUR UN AVARE

Un avare qui venait d'entendre un magnifique sermon sur "l'aumône," s'écria en sortant :

—Ça me donne envie de demander.

CHEZ L'ÉPICIER

La dame (flairant un paquet de thé qu'elle vient d'acheter) :—Dites-moi donc, ce thé n'a-t-il pas le goût de foin ?

Le commis.—Je l'ignore, je n'ai jamais mangé de foin, je n'en connais donc pas le goût.

AU RÉGIMENT

Le sergent.—Vous avez bien compris: vous avez le *nord* devant vous, *l'est* à droite, *l'ouest* à gauche.. Et derrière vous, qu'avez-vous ?...

—Mon sac, sergent.

L'ACCUSÉ ET SON AVOCAT

—Mon Dieu, oui, cher grand maître, j'ai tué... mais avec votre talent, n'est-ce pas, l'acquittement est certain.

—Oui, mais ça devient banal... j'aime l'originalité, moi... *je vais vous faire condamner!*

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 2 AVRIL 1914

A nos frères d'armes

Merci à tous nos aimables et bienveillants confrères de la presse catholique du Canada et des Etats-Unis qui à l'occasion de notre quatrième anniversaire nous ont exprimé leurs félicitations et leurs meilleurs vœux.

Voici entre autres l'aimable appréciation de l'*Action Sociale*:

"Tous nos meilleurs compliments et nos vœux les plus cordiaux au valeureux *"Patriote de l'Ouest"*, de Prince-Albert, Sask., qui vient de commencer sa quatrième année de publication. Sous la direction éclairée du R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., le *"Patriote"*, est l'un des plus habiles champions de la cause catholique et nationale, dans la presse française d'Amérique. Puisse-t-il se maintenir longtemps, toujours, au rang d'honneur qu'il s'est conquis !"

Soldats d'une même cause, nous ne pouvons que nous réjouir de voir grandir chaque année en nombre et en importance dans l'Amérique française les journaux qui se montrent catholiques avant tout, tels : l'*Action Sociale*, le *Droit*, le *Devoir*, l'*Echo*, de New-Bedford, la *Gazette*, de Fall River, la *Tribune*, de Woonsocket, l'*Opinion Publique*, de Worcester, etc., parmi les quotidiens, et toute une floraison d'hebdomadaires et de publications mensuelles comme: la *Liberté*, la *Vérité*, la *Croix*, le *Clairon*, le *Moniteur*, l'*Evangéline*, les *Cloches*, le *Bien Public*, l'*Action Populaire*, le *Progrès du Golfe*, de Rimouski, l'*Etoile de St. Albert*, l'*Action Populaire de Joliette*, le *Canado Américain* de Manchester, la *Justice*, de Holyoke, et celle d'Ottawa depuis quelques mois, le *Courrier* de Salem, le *Journal de Waterloo*, le *Progrès du Saguenay*, le *Semeur*, le *Messager du Sacré-Coeur*, la *Nouvelle France*, la *Revue Canadienne*, l'*Union* de Woonsocket, le *Parler Français*, le *Croisé*, la *Semaine Religieuse*, le *Foyer*, la *Bonne Parole*, l'*Action Canadienne*, la *Tribune de St. Hyacinthe*, le *Prévoyant*, la *Tempérance*, le *Madawaska*, l'*Ami du Foyer*, la *Lumière*, l'*Action Ouvrière*, l'*Enseignement Primaire*, etc; aussi nombre de vaillants *Bulletins Paroissiaux*, à Montréal, Québec, Hull, Red Deer, Alta., etc.: et parmi les journaux plutôt politiques mais ayant généralement bon esprit: le *Nationaliste*, le *Manitoba*, (43e année) l'*Evènement*, le *Progrès Albertain*, la *Semaine*, le *Courrier* de St. Hyacinthe, (62me année), et celui de l'Ouest, l'*Eclaireur*, la *Gazette d'Arthabaska*, le *Moniteur Acadien*, et d'autres encore.

Cette presse dans son ensemble, et à des titres divers, accomplit un bon travail, tandis que les grands journaux neutres et à sensation,ou les feuilles à tendances plus ou moins mauvaises, sèment dans la mentalité populaire des germes certains de corruption et de mort.

Pour le triomphe de la cause Catholique en France

"Le Messager Canadien du Sacré-Coeur" dans sa livraison d'Avril annonce que l'intention générale proposé aux associés de l'Apostolat de la Prière pour ce mois est consacrée au triomphe de la cause catholique en France.

Le R. P. A. Chossegros, S.J., après avoir énuméré avec maîtrise, dans un excellent article, les bienfaits de la civilisation française et chrétienne à travers les âges, nous donne un magnifique aperçu de la lutte présente en France, et indique avec détails les motifs d'espérer.

Prions pour hâter le triomphe définitif de la foi catholique dans ce pays qui nous est si cher. La France est bien la nation qui a subi, depuis un siècle, les plus rudes assauts de l'enfer, mais elle ne périra pas car elle est le royaume du Sacré-Cœur et le royaume de Marie.

La France catholique

"Malgré les apostasies officielles et les blasphèmes de ses gouvernants, écrit l'*Action Sociale*, malgré la persécution qu'ils maintiennent toujours active contre l'Eglise et contre les catholiques, malgré les divisions lamentables de ceux-ci et leurs résistances partielles aux directions et aux enseignements du Pape, qui sont leur plus grand malheur, il reste encore une France catholique, une grande France. Non seulement celle-ci n'apostasie pas, sous le fer de la persécution, mais elle marche de l'avant, réorganisant ses cadres, affermissant sa discipline intellectuelle et morale, assez généreuse pour n'avoir pas d'égale ni même d'émule dans la prodigalité de son or et de ses missionnaires pour la cause de Dieu dans le monde."

Ce que l'on attend des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Québec:—"L'Association catholique Franco-Canadienne de Saskatchewan entend faire de sérieuse et fructueuse besogne à son Congrès des 16, 17 et 18 juin prochain. Le Comité Général a constitué cinq Commissions dont les noms suffisent à montrer que les questions les plus vitales seront mises à l'étude, à savoir: l'enseignement du français, la colonisation catholique et française, la vie de l'Association, la diffusion de la bonne presse et enfin la conservation du français dans la famille. Tout naturellement, cette dernière commission sera formée des Dames franco-canadiennes de la Saskatchewan. Noble dévouement pour une noble cause!"

Le plus vieux prêtre du monde

Le R. P. Dandurand, O.M.I., a célébré ces jours derniers le 96e anniversaire de sa naissance. Le vénérable nonagénaire porte allègrement son grand âge et exerce encore le Saint ministère. Il est le premier Canadien Français entré dans la Congrégation des Oblats, et probablement le doyen de tous les prêtres du monde et par l'âge et par les années de prêtrise.

Longue vie encore au vétéran missionnaire de l'Ouest.

"French and English"

Tel est le titre d'une brochure anglaise de M. Bourassa, exposant la véritable solution de la question de race, qui suscite un si vif intérêt dans la politique canadienne.

Cette brochure courageuse peut servir d'excellent moyen de propagande pour faire pénétrer la lumière dans les milieux anglais. Nous encourageons fortement les Franco-Canadiens à se procurer cette brochure pour la distribuer à leurs amis de langue anglaise.

Le prix est très modique—5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, $1.00 les 25 exemplaires.

Aux bureaux du *"Devoir"* 71a rue St. Jacques, Montréal.

Les droits du français

La Ligue des Droits du français fondée à Montréal, il y a plus d'un an, par M. le Dr Joseph Gouvreau et les amis de la cause, obtient de jour en jour des succès de plus en plus marqués. Grâce à l'activité de ses membres, et à la direction sage et éclairée du Dr Gouvreau, le Ligue revendique partout les droits du français dans les relations commerciales et industrielles, comme dans les réunions intimes.

Elle mérite les encouragements et les félicitations de tous les bons Canadiens Français.

Une découverte historique

Dans une excavation à Le Pas, des ouvriers ont découvert un chaudron de cuivre avec deux fourchettes d'argent, enfouis à sept pieds de profondeur dans une couche de roc. Faut-il attribuer ces objets à l'expédition Franklin, qui passa à cet endroit il y a plus de 100 ans, ou même aux premiers explorateurs français?

Le suicide d'une race

La funeste contagion de la diminution volontaire des naissances, très répandue en France et en Allemagne, exerce aussi de grands ravages en Angleterre, grâce aux théories immorales d'une Besant et d'un Bradlaugt.

En 1877, la moyenne des naissances était de 35 par mille habitants, en 1912, ce chiffre tomba à 23 par mille, et durant la même période, la moyenne des décès sauta de 20 à 13.3 par mille habitants. C'est une diminution annuelle de 4.5 par 100 habitants dans l'augmentation naturelle des populations.

Voilà un problème qui fait réfléchir sérieusement les économistes, les prêtres, les hommes d'Etat et tous les hommes de cœur.

L'immigration au Canada

En ces trois derniers mois, l'immigration montre une notable diminution. Ainsi au mois de décembre 1913, il y eut 1,168 immigrants, contre 3,070, du mois de décembre 1912; en janvier, cette année, 1,936, contre 3,751 de l'année dernière: au mois de février 1914, il y eut 4,458 immigrants contre 8,359, du mois de février 1913.

Cependant d'avril 1913 à février 1914, pendant onze mois l'immigration totale a été de 363,038 contre 357,331 pendant la période correspondante 1912-1913, soit une augmentation de deux pour cent. Les 263,038 immigrants arrivés pendant les onze derniers mois se divisent comme suit: 136,699 immigrants d'origine britannique, 92,406 Américains; 128,933 de tous les autres pays.

A la chambre Fédérale M. Rodolphe Lemieux a fait un excellent plaidoyer en faveur de l'immigration française et belge. M. Roche, ministre de l'Intérieur, à répondu au nom du gouvernement qu'il reconnaissait la valeur de cette immigration et qu'il était disposé à la favoriser. Mais il ne faudrait pas qu'il se borne simplement à de belles paroles. La Saskatchewan n'a pu encore obtenir d'agent pour la colonisation française.

INTERDICTION

Les autorités postales d'Ottawa, viennent d'interdire en Canada la circulation du journal, férocement anticatholique "The Menace" publié à Aurora, Missouri. Le journal des Orangistes de l'Ontario "The Sentinel", mériterait parfaitement le même sort.

Nouvelles cours de Justice et nouveaux juges

La législature de la Saskatchewan a demandé au gouvernement fédéral de nommer cinq nouvelles cours de justice. Les districts judiciaires ont été augmentés de neuf l'année dernière, mais quatre juges seulement ont été nommés; il faut que chaque district ait un juge résidant. Aussi depuis la démission du juge Johnstone la Cour Supérieure a un siège vacant. Toutes ces nominations devront être effectuées d'ici à la fin de la session.

Le commerce du Canada

Les chiffres officiels concernant les importations et exportations du Canada, au cours du mois de février, indiquent une grande diminution. Les importations ont diminué de $14.401.754, sur le même mois de l'année dernière, soit 25 pour cent, et les exportations, de $2.340.080, soit 10 pour cent.

Victoire du Dr Freeland

Le Dr. Freeland, candidat défait à la Commission des Ecoles séparées d'Ottawa, a obtenu gain de cause dans le procès retentissant d'invalidation de l'élection de son adversaire M. Henderson. L'élection déclarée nulle par le juge MacTavish, est à recommencer. Tout promet un succès pour le Dr Freeland vaillant défenseur de la cause franco-catholique à Ottawa.

Banquet des Catholiques de l'Ouest

A Winnipeg, le 16 avril prochain, les Catholiques de l'Ouest donneront un grand banquet a l'hôtel Royal Alexandra. Au nombre des invités et orateurs, se trouvent, S. G. Mgr Langevin, S. G. Mgr Fallon, l'Hon C. J. Doherty, John Ebers, l'Hon A. Turgeon.

Chacun chez soi

Les directeurs des Ecoles Publiques de Régina, à leur dernière assemblée, ont décidé de faire payer une contribution hebdomadaire à tous les élèves catholiques Romains et aux non-résidents qui fréquentent les écoles publiques. Les parents catholiques d'ailleurs doivent envoyer leurs enfants à leurs propres écoles.

Un tunnel sous la Manche

En Angleterre, le groupe parlementaire du tunnel sous la Manche, composé de 100 membres, dans sa dernière réunion, a voté la résolution suivante:

"Nous, habitants de Londres, assemblés en une réunion publique convoquée par le Comité du tunnel de la Manche, désirons rendre patent ce fait :

"Que nous appuyons la proposition de construire un tunnel sous la Manche afin de relier les chemins de fer du Royaume Uni à ceux de la France et du continent.

"Nous estimons que ce tunnel accroîtra la cordialité des relations qui existent entre notre pays et la France et les autres Etats du continent, qu'il sera d'un grand avantage pour le commerce du Royaume-Uni en temps de paix, en assurant une communication sans transbordement avec le continent, à la fois pour les voyageurs et les marchandises, qu'il sera d'un grand secours au royaume en temps de guerre en fournissant dans certaines circonstances des moyens supplémentaires d'obtenir des denrées alimentaires,et que,par suite de la disposition des constructeurs à se plier à toutes les exigences stratégiques du ministère de la Guerre en vue de la défense et de voyons pas de raison pour qu'on ne permette pas à cette grande œuvre d'être entreprise sans plus de la clôture du tunnel, nous ne délai."

Tout est bien qui finit bien, mais tout est mieux qui commence et se continue bien.

Un chemin de fer en Alaska

Le président Wilson appuie le projet d'ouvrir un chemin de fer en Alaska, au coût de $35.000.000, pour faciliter la colonisation de ces vastes déserts. Ce sera la première voie ferrée sous le contrôle effectif de l'Etat.

La Revue Française

SOMMAIRE DU NUMERO DU 1er MARS

Courrier de Paris, par Antoine BEDIER; *Actualités et Souvenirs*, par FURET; *Dans la Cathédrale de Reims*, par Maurice BARRÈS, de l'Académie française; *Giotto*, conférence, par André MICHEL, Conservateur au Musée du Louvre; *Les "Maîtres de l'heure" de Vistor Giraud*, par Firmin Roz; *"L'Auberge de France" à Rhodes*, par H. PACORY; *Chronique régionaliste*, par Alfred DEHODENCQ; *La Politique*, par J. DU PONTCRAY; *La Vie sportive*, par G. DE LAFRETÉ; *Chronique musicale*, par RAYMOND-CHARPENTIER; *Paul Carah, de Cornouailles*, roman, par Charles LEE; Nombreuses illustrations.

La *Revue Française* paraît chaque semaine sur 32 pages. Un an: $3.50. Six mois: $2.00. Le numéro: 7c. Pour 35c. la *Revue Française* délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrées.

Demander spécimen contre 8c. S'adresser à la Librairie Langevin et L'Archevêque, 161, rue Saint-Denis, Montréal, ou bien à Chs-Ed. Parrot, aux bureaux du *"Patriote"*.

La bible protestante

(*Suite de la 2me page*)

réquisitoire qu'ils se sentaient incapables de réfuter victorieusement dans leurs commentaires Kabbaliques, l'ont simplement éliminé s'épargnant, en même temps, le trouble d'y répondre: *Ignoti nulla cupido.*

Les "anti-sémites" de la postérité n'auraient jamais connu les motifs politiques du décret royal: si St. Jérome, respecteueux de la vérité documentaire intégrale, ne l'avait rétabli dans la Vulgate.

* * *

Et les mêmes rabbins éliminateurs du premier décret royal contre les juifs, après avoir mutilé des passages du Ch. XV avaient été obligés, par suite, d'éliminer tout le Chapitre XVI, contenant un second décret favorable aux juifs, où le même roi annule son décret d'extermination, condamne Aman, et donne aux juifs la permission de massacrer les partisans du ministre disgracié.

* * *

Les réviseurs de la Bible, plutôt que de faire de la peine à leurs bons amis les rabbins d'Angleterre, ont préféré imiter la manœuvre dénoncée en notes expresses par St. Jérome lui-même, au cours de sa restitution intégrale. Ils n'ont pas reproduit d'après la Vulgate ces notes révélatrices placées en tête ou dans le corps même des chapitres en question. D'un coup de ciseau magistral ils ont tout coupé. Et voilà comment le Livre d'Esther, *"King James Version"* ne contient que dix chapitres au lieu de seize...

* * *

Il est certain que les 17 révisionnistes, qui mirent sept ans à leur œuvre composite et mutilée avaient sous les yeux la *Vulgate authentique* de St. Jérome approuvée par Sixte Quint et approuvée de nouveau en 1592 par Clément VIII, après le Concile de Trente.

D'autre part il semble évident que des rabbins Kabbalistes du XVIIe siècle ont, sous main, joué leur rôle dans cette révision, Jacques 1er et son chancelier le Frère Rose Croix Bacon, contemporain de la révision, devaient avoir pour les juifs organisateurs de la secte des Rose-Croix, précurseurs des Francs-Maçons impériaux du XVIIIe siècle,—des attentions spéciales, dont la *Nouvelle Atlantide* (1624) a des traces remarquables. Il est peu probable qu'au XVIIe siècle on ignorait, en Angleterre, les affinités occultes du Protestantisme et du Kabbalisme luthérien.

La *"King James Version"* atteste, en tous cas, que les 47 continuateurs des apostats Wyclef, Tyndale, Coverdale et autres "réformateurs" de la Bible, à la suite de Luther, ont pu "tripatouiller" à leur aise la Sainte Bible à peu près comme les rabbins Kabbalistes l'avaient "tripatouillée" des siècles avant eux.

Tel est le livre dont la *British and foreign Bible Society* de Londres inonde le monde et l'Empire.

LUMEN.

Le "non possumus" des apôtres

Dans une très belle allocution prononcée à St. Boniface, le 19 mars, à l'anniversaire de consécration de S. G. Mgr Langevin, le R. P. Ducharme, directeur de la Maison St. Joseph d'Otterburne, disait :

"Vous avez été et vous êtes le Porte-Verbe au milieu de votre peuple, Monseigneur, vous avez été l'élu de Dieu et son envoyé, en ces temps de diplomatie à outrance, pour répéter le *non possumus* des Apôtres. Vous êtes la revendication vivante des droits de la vérité et de la justice. Et si, à l'heure présente encore, nous pouvons tout espérer pour la reconnaissance de nos droits, c'est à vous que nous le devons, c'est parce que jamais la moindre parcelle des principes n'a été sacrifiée. Et la cause catholique vous en doit d'éternelles actions de grâces."

MARCELIN, Sask.

Une belle conférence a été donnée au cercle de l'A. C. F. C., de Marcelin, par M. Daniel Legault. Nous en donnerons un compte-rendu dans notre prochain numéro.

ELECTIONS

Les élections qui ont lieu en Bulgarie donnent une belle majorité au gouvernement de M. Radoslavoff. C'est un échec pour la Russie, qui voudrait orthodoxiser tous les Bulgares.

En Espagne, les élections législatives ont été chaudes. Les républicains enregistrent des victoires à Madrid. On a joué du revolver à Bilbao, à Valence et à Malaga. Les premiers coups de soleil ont une répercussion terrible sur les tempéraments espagnols.

FERLAND, Sask.

MM. Alfred Dion, Ludger Couture, Nérée Fournier, Louis Fournier, Antoine Beaudoin, sont arrivés de la province de Québec, prendre possession de leurs homestead.

Bravo! le nombre de Canadiens augmente graduellement à Ferland.

—Le Rév. Père Bois de Meyronne était ici la semaine dernière pour faire faire les Pâques aux catholiques des alentours.

—Les fermiers qui avaient commencé à travailler leurs terrains ont été obligés de discontinuer par rapport à la neige qui nous est tombé ces jours-ci.

LAURIER, Man.

M. et Mde Pierre Lavoie ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d' un garçon. Il a reçu au baptême les noms de Joseph-Louis-Amable. Parrain et marraine M. Amable Lavoie et Mde Léon Plante.

Les Religieuses de la Présentation accomplissent à Duck Lake une oeuvre éducatrice vivement appréciée.

Le 21 mars les enfants de notre Ecole publique catholique ont célébré avec autant d'empressement que de joie le vingt-cinquième anniversaire de la profession religieuse de leur vénérée maîtresse, Révde Sœur M. de la Trinité, Principale de l'Ecole Stobart. La fête a conservé ce caractère intime de fête de famille qui du reste paraît seul faire le vrai bonheur des Religieuses de la Présentation. "N'être pas connue" ce conseil de l'Immitation semble être leur devise et s'y conformant pleinement, elles ne firent aucune invitation pour la charmante séance qui eut lieu la veille dans la grande salle de l'Ecole Stobart. Cependant Messieurs les Commissaires de l'Ecole, avec un certain nombre de parents et d'amis "forcèrent la consigne" et ils en furent complimentés par Monsieur le Curé, président de la petite assemblée.

Le programme fut heureux et bien goûté par tous les assistants. Disons de suite qu'après un chant en anglais tout le reste fut en français, et nous sommes persuadés qu'une fois de plus Messieurs les commissaires et les parents furent heureux de constater les vrais progrès réalisés par leurs enfants dans cette langue si chère et "si délicate pour dire des choses exquises."

Le *"Compliments des petits"* était vraiment charmant, et le bouquet fut bien les quelques mots de Mlle V. Pidroysbeski, petite Ruthène âgée de 6 ans qui avec un a-propos et une aisance sans pareille fit en français une réflexion finale aussi ingénue qu'inattendue.

"La Couronne de fête" fut l'occasion pour les élèves d'offrir à la Révde jubilaire quelques présents, consistant en candélabres et bouquets, pour l'ornementation de la chapelle du Couvent.

"L'enfant et l'Echo" fut rendu avec un parfait naturel par Mlle L. Forestier et Mlle P. St. Denis.

"La Maîtresse de Maison" où parurent les demoiselles G. Wanty, D. Doucette, A. Lecoq, R. Grenier C. Viens, et M. Bienvenue, fut une charmante saynette donnant une bonne leçon de moralité.

Les anciens élèves de l'Ecole tinrent à s'associer à cette petite fête de famille et renouveler à leur ancienne maîtresse l'expression de leur bon souvenir et de leur gratitude. Une adresse lue par Mlle O. Courchène exprima ces sentiments avec beaucoup plus de tact et de délicatesse que nous ne saurions le dire.

Monsieur l'abbé Th. Schmid, curé de la paroisse, remercia au nom de la Jubilaire tous ceux qui avaient coopéré à cette belle fête, il remercia aussi pour les présents offerts à celle qui depuis plus le 10 ans se dévoue avec tant d'abnégation à l'éducation des enfants de la paroisse, d'exprimer ses vœux personnels et rendit hommage une fois de plus à l'œuvre de la Congrégation de la Présentation dans l'Ouest où ces religieuses s'efforçent de réaliser l'idéal de "Femme Apôtre" reconnue par le grand Pape Pie IX dans la Vénérable A. M. Rivier, Fondatrice de la Présentation.

Puis au nom des hommes d'affaire de la ville il présenta à la vénérable Jubilaire une bourse d'argent qui selon l'intention des donateurs doit être le prix d'une cloche pour le Couvent, et faisant allusion aux quatrains mis en tête des feuilles de programme il exprima le vœux, applaudi de tout le monde, que cette cloche puisse encore dans vingt-cinq ans sonner "cinquante ans de vertu!"

RICHARD, Sask.

M. Emile Richard, sa femme et leur fils d'Auteuil Richard sont de retour de leur voyage dans l'Est. Leur santé semble avoir amplement béneficiée de ce long repos goûté au milieu de nombreux parents et d'amis qu'ils n'avaient pas revus depuis nombre d'années.

BEAUCHAMP, Sask.

—Dimanche soir Mde A. Ménard conviait ses amis pour un whist a l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. La partie a été chaudement contestée et les prix étaient on ne peut plus beaux.

Une magnifique adresse fut lue par l'ainée des enfants et une gerbe de fleurs fut présentée ainsi que les cadeaux, bref ce fut une charmante soirée.

Etaient présents: M. et Mde Chauvin, Wilson, Pion, Leinel, A. Bouchard, P. M. Morin, Raoul Morin, M. T. Massey, B. Atninson, B. Cornders, P. Cornders, A. M. Bouchard, M. Cornders, J. Morin, Edgar Morin.

—M. et Mde Emmanuel Beauchamp annonçent à leurs amis la naissance de deux jolies filles, le jour de la St. Patrice.

ARBORFIELD, Sask.

—Le 8 mars s'est clôturé une retraite prêchée par M. l'abbé Meindre. Elle a été couronnée d'un plein succès. Matin et soir les paroissiens venaient écouter avec plaisir les instructions claires et pratiques de l'éloquent prédicateur.

—Le 22 mars Mgr Pascal est venu pour la première fois nous visiter. Sa Grandeur a béni les deux églises de Tisdale et d'Arborfield, et confirmé 40 enfants.

Une escorte de jeunes gens portant des drapeaux, est venue l'accompagner de sa résidence à l'église, et à son arrivée devant l'église, une foule de 200 personnes tombait à genoux pour recevoir sa première bénédiction. Monseigneur fit ensuite son entrée solennelle, et, après la grand'messe, M. R. Courteau, marguiller en charge et juge de paix souhaita la bienvenue à Sa Grandeur en termes choisis. Dans son émouvant sermon Monseigneur compara les débuts d'Arborfield à sa vie de missionnaire dans le Nord et fit couler plus d'une larmes.

Nos premiers colons de 1910 ont eu bien des difficultés, mais aujourd'hui la place est bien changée. La visite de Mgr notre évêque marquera dans notre histoire et sera le principe d'une prospérité nouvelle.

Un presbytère va se construire ce printemps et bientôt nous espérons avoir un couvent.

Il y a peu de paroisses aussi belles qui aient encore des homesteads libres. Avis à ceux qui désirent se placer dans un centre bien canadien.

Une belle conférence sur l'histoire du Canada au cercle de l'A. C. F. C. du Lac Maskeg.

Dimanche, 15 mars, a eu lieu l'assemblée d'inauguration du cercle nouvellement formé de l'Association Catholique Franco-Canadienne, au Lac Maskeg.

A une séance antérieure, avaient été élus à l'unanimité les dignitaires, dont les noms sont mentionnés plus bas, et une conférence avait été promise par M. Daniel Legault.

Le sujet traité : "Nos Origines" l'a été d'une façon magistrale par un patriote ardent et convaincu, qui sait manier avec art et goût notre belle langue. En peintre délicat, il nous a présenté deux ou trois beaux tableaux, en particulier; celui de la France sous Louis XIV, notre patrie commune; celui des premiers colons canadiens et au milieu d'eux, les deux plus illustres: Mgr de Montmorency, Laval et Samuel de Champlain. Cette conférence historique est une introduction à d'autres touchant notre langue, et aux moyens à prendre pour la conserver.

Elles sont attendues avec une impatiente curiosité, autant pour le sujet traité que pour le talent réel du conférencier.

Dans l'auditoire nombreux nous avons remarqué quelques uns de nos voisins de Marcelin.

Le reste de la séance a été joyeusement rempli par des chansons canadiennes. Le bon exemple donné par le P. Lajeunesse et notre vice-président, M. Dagenais père, s'est vite communiqué et nous espérons que ceux dont la timidité a paralysé le talent nous dédommageront le mois prochain. Cartes et conversations ont rempli le reste de l'après-midi mettant ainsi plus en relation tous les membres du groupe local.

Du reste, la chose est facile, grâce à l'amabilité de notre président et le bon esprit de tous ceux, qui ont tenu à se joindre à lui pour créer ce groupe de l'A. C. F. C. et le développer avec succès, c'est ce dont chaque mois nous nous ferons un plaisir d'entretenir les lecteurs du *"Patriote"* et les autres membres de notre Association.

Président: Rév. P. X. Simonin, O.M.I.

Vice-Président: M. E. Dagenais.

Secrétaire-Trésorier: M. D. Legault.

Conseillers: MM. Paul Boyer, Rév. P. A. Lajeunesse, D. Choquette, Joseph Command.

Informations pour les cultivateurs

L'ELEVAGE DE LA VOLAILLE

Dans les statistiques fournis par le ministre du Commerce du Canada un point mérite d'attirer l'attention du fermier, c'est l'importation considérable d'œufs et de volaille faite dans les provinces de l'Ouest au cours de la dernière année. Douze cents chars d'œufs et nombre de trains chargés de volailles nous sont venus de l'Est et des Etats-Unis.

Pourquoi cette importation ? Pourquoi l'Ouest ne suffit-il pas à se pourvoir d'œufs et de volailles ? Serait-ce qu'on regarderait comme quantité négligeable les petits produit de la basse cour? Ne serait-ce point plutôt qu'on se serait découragé après quelques essais infructueux ?

Il ne sera pas inutile pour les lecteur du *Patriote* de leur traduire les conseils donnés par les hommes d'expérience qui dirigent le collège d'Agriculture de la Province.

Remarquons tous d'abord que la Saskatchewan est dans les meilleures conditions pour rendre cette industrie prospère et rémunératrice.

1o. Nous avons un climat favorable, un air sec et un brillant soleil.

2o. Au lieu de cours petites, malpropres, de nature à engendrer toutes sortes de maladies, nous avons la grande prairie où poules et poussins peuvent prendre leurs ébats au grand air.

3o. La nourriture est moins chère ici que partout ailleurs; nous savons tous que les grains sont meilleur marché ici qu'aux Etats-Unis et dans l'Est.

4o. Moins chers aussi les poulaillers, car si habituellement le prix de nos bois de construction est plus élevé qu'ailleurs, nous avons moins de matériel à employer que dans les pays infestés par les rats et autre vermine.

5o. Nous avons de bons marchés à notre disposition. Si nos frères de l'Est en payant le blé $1.00 le minot, et payant le fret, trouvent avantage à élever le poulet, comment le fermier de la Saskatchewan n'y trouverait-il pas son compte ?

Aujourd'hui tout le monde songe à la culture mixte : mais tous ne sont pas en mesure de commencer sur une grande échelle à cause du manque de capitaux. L'élevage des volailles ne demande pas de grands capitaux pour commencer et cette industrie peut prendre de grands développements en peu de temps.

L'élevage des volailles offre pour le fermier de la Saskatchewan des avantages incontestables, mais est-il facile avec les cinq mois d'hiver durant lesquels il faut tenir ses volailles renfermées dans le poulailler ? Que de maladies, de décès dans le gent ailée durant ces mois d'hiver, décès qui diminuent largement le bénéfices de l'année.

Il est vrai que chez beaucoup de fermiers on constate ces pertes de volailles durant les mois d'hiver. Mais la cause en doit-elle être attribuée au climat ? Ne serait-elle pas plutôt la faute du fermier qui ne sait ni bien aménager son poulailler ni bien nourrir ses volailles.

Parlons d'abord du poulailler. Il y a bien des modèles de bons poulailler et il serait bien difficile de désigner le meilleur. Contentons-nous de donner les caractères distinctifs d'un bon poulailler. Il y faut 1o. une ample provision d'air pur 2o. beaucoup de soleil 3o. un toit bien chaud 4o. des murs suffisant pour couper le vent 5o. de quatre à six pieds carrés par volaille. Cette dernière condition est de toute importance: si vous n'en tenez pas compte et si vous agglomérez ces volailles dans un petit espace, vous les forcez à respirer un air corrompu qui engendre toutes sortes de maladies. Aussi si un poulailler de 12x14 ne peut donner asile à plus de 42 volailles en donnant 4 pieds carrés par tête et à 28 si vous leur accordez six pieds carrés.

Les poules ont moins à redouter du froid que des changements subits de température: aussi préconise-t-on de préférence une devanture en coton dans la construction du poulailler. Avez-vous un poulailler qui manque de lumière et d'air, faites une large ouverture dans sa partie sud et fermez cette ouverture de coton blanc arrangé de façon à pouvoir le relever à volonté, et vous aurez grandement amélioré votre poulailler.

Comme la pénétration des rayons de soleil est un des éléments essentiels d'un bon poulailler, construisez de telle sorte que la largeur ne dépasse pas deux fois la hauteur, un front de six pieds demande douze pieds de profondeur, un front de sept pieds en demande quatorze. Quant à la hauteur du mur de derrière, elle dépend de la pente que l'on veut donner au toit, pente qui doit être plus accentuée, si l'on se sert de bardeaux pour couverture. En général on donne sept pieds de front et cinq pieds à l'arrière.

Inutile de dire que les constructions carrées sont les plus économiques.

AGRICOLA.

Pour les éleveurs de bestiaux

L'année 1913 a marqué un grand progrès dans l'élevage des bestiaux. Jamais il n'y avait eu autant de demandes de bestiaux et surtout des vaches laitières pur sang que cette année.

Le rapport de l'Association des Eleveurs de la Saskatchewan donne un aperçu général des opérations très satisfaisantes de l'année.

Les sociétés de co-opératives Agricoles

Le secrétaire général de l'Association des Grain Growers a passé de longues heures avec les autorités du département de l'Agriculture de la Saskatchewan afin de discuter sur les moyens à prendre pour amener une parfaite unité de vues avec les sociétés de coopératives agricoles.

Le terrain d'entente des diverses sociétés et associations consisterait à développer chez tous l'esprit de loyauté, le sens de la responsabilité et le sentiment du bien être commun. Il est très important, pour les meilleurs intérêts des cultivateurs, de former des associations sœurs, qui marchent la main dans la main, dans la voie du progrès.

Diplômes pour l'élevage des animaux

La plupart des sociétés d'agriculture de la province ont accepté les conditions offertes par les quatre associations provinciales d'élevage d'animaux, pour donner des diplômes aux éleveurs de chevaux, de moutons, de bœufs. Celui qui exposera aux expositions le plus beau spécimen pur sang gagnera le diplôme.

70 diplômes ont été distribués l'an dernier.

Une réunion d'éleveurs à Régina

Tous les officiers des Associations d'éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan, sont convoquées à une réunion à Régina, le 6 avril, pour discuter le projet de former une coopérative d'abattoirs.

Les Nouvelles Compagnies de la Saskatchewan

Les nouvelles compagnies de la Saskatchewan, incorporées au mois de février, représententplus d'un millions de dollars de capital.

De ce nombre, il y a vingt-sept applications de compagnies rurales de téléphones, avec un capital accumulée de $8.160.

Comme signe de prospérité, il y a aussi 7 demandes d'augmentation de capital.

Immigrants du Minnesota

Un groupe de 27 jeunes gens partis de Winona, Minnesota, ont passé à Saskatoon, en route pour Kindersley, sous la conduite d'un Grain Grower bien connu. Quelques-uns vont s'établir à leur compte, les autres vont travailler sur la grande ferme de M. T. A. Grove.

No. 2

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS LOURDES

par René Gaël

Le départ est comme un arrachement douloureux de racines déjà profondes, poussées au sol de la patrie aimée. Et le dernier chant s'élève pour crier l'au revoir de ceux qui espèrent et consolent la douleur présente avec la pensée du prochain retour.

Ceux-là reviendront. Et, rentrés dans leurs foyers lointains, ils sèmeront, avec leur tendresse nouvelle pour la Vierge des Pyrénées, le désir ardent, multiplié en des âmes étrangères, de visiter Celle qu'ils ont visitée et de se prosterner, dans l'extase, sur le sol de la vision.

Ainsi, s'allonge par le monde, l'immense cortège des croyants que la divinité visible attire. Ainsi la Victorieuse suscite, par ceux qui sont venus, le flot nouveau de ceux qui sont venus, le flot nouveau de ceux qui viendront.

Lourdes, ville imperceptible sur la carte de France, est plus connue que Paris. Des milliers d'hommes qui rêvent de la voir un jour, ne connaîtront jamais la reine des capitales. Mais ils quitteront leurs demeures, exilés volontaires, pèlerins de l'immortel sanctuaire,—curieux peut-être,—mais avant tout, obéissant à la souveraine puissance qui rassemble la poussière humaine, pour en faire le bloc triomphant de ses merveilles.

Une pensée jaillit de son cerveau, s'impose jusqu'à l'obsession, lorsque, perdu au sein de la multitude chaque jour accrue, le pèlerin écoute les pulsations du grand cœur attendri de l'humanité.

Tous ces élans de foi qui vibrent, ces voix qui chantent, ces âmes ravies donnent l'impression d'une force supra-terrestre. C'est un souffle de divinité qui passe; un écho des harmonies célestes qui retentit; une joie de paradis qui rayonne.

Et de toutes ces masses frémissantes, des pierres transfigurées et qui semblent vivre; des basiliques où les hymnes s'envolent; des montagnes, des torrents, des cimes lointaines, de tout le pays, monte un cri d'hosanna, un vivat de gloire qui salue et proclame la tendresse conquérante de l'Immaculée.

PREMIER SALUT

Il n'est personne en France qui ne sache où se trouve la ville de Lourdes; aucun employé des postes, fût-il en service sur les frontières de Belgique ou dans un trou perdu de la Bretagne, qui ne soit capable de diriger, sans erreur, une lettre destinée à ce chef-lieu de canton des Pyrénées. Son nom et sa topographie s'imposent. Un mauvais plaisant qui voudrait les ignorer serait un phénomène. Les gares de tous les réseaux étalent sur leurs quais, la silhouette de la basilique. Les Compagnies de chemin de fer connaissent le sanctuaire fameux comme une source de gros bénéfices. Elles sont à leur manières, dévotes à la Vierge qui leur vaut une imposante clientèle.

Jadis réduite au rôle de ville obscure et peu fréquentée, à peine visitée au passage, et rapidement, Lourdes est maintenant un centre un vaste point terminus où les trains de toute nationalité affluent et demeurent. Elle est aussi la dernière grande étape des voyageurs qui fréquentent les célèbres stations thermales: Argelès, Cauterets, Luz, Saint-Sauveur, Barèges; sites adorables où l'art trop souvent maladroit des architectes humains,n'a pu goûter l'immuable et intangible beauté de la Nature.

Telle qu'on la trouve, à l'heure actuelle, la cité que l'Apparition céleste a glorifiée est un joli coin des Pyrénées, doucement enchâssée entre les premiers mamelons de la chaîne, regardant sur la plaine et la montagne, sise à mi-chemin de Toulouse et de Bayonne, sur la ligne des grands express qui portent à l'Océan, les nouvelles de la Garonne.

De Bordeaux, on accède à Lourdes par deux voies de longueur égale: par Tarbes ou par Pau. Ce dernier trajet est incomparablement plus pittoresque. La première vue qu'on a de Lourdes, à l'arrivée, enchante et porte à la prière. Les Pyrénées, d'abord lointaines, se rapprochent doucement, les pics grandissent et font du paysage un ensemble de majesté sévère et harmonieuse. A Montaut-Bétharram qui est l'avant dernière station, le train prend le bord du Gave et ne le quitte plus. C'est comme un couloir splendide, un chemin de merveille au bout duquel on devine déjà, sans le voir encore, le terme rêvé du voyage.

Et soudain, au détour d'une dernière muraille de rochers, la Basilique apparaît, la Grotte flambe, les rampes colossales révèlent leur pente harmonieuse. Le profil des sanctuaires se détache sur la sombre verdure; l'Esplanade se déroule, ruisselante d'une foule inépuisable. C'est la première vision. Les monts qui dominent Lourdes et semblent veiller sur elle, se découpent en vigueur, plantés comme des gardiens, à l'entrée de cette féérique vallée d'Argelès "une des plus belles du monde."

En bas, c'est la ville accroupie et que la voie surplombe. Un amas de toits noirs, serrés, empilés, confondus, masquent la ligne des rues où frissonne la vie ardente des pèlerinages.

Sur la cité qu'on dirait engloutie au sein du vallon, une masse de granit se dresse, imposante et formidable, qui arrête le regard et retient la pensée: la citadelle, surmontée du château-fort dont la tour massive couronne des remparts aux murailles sombres, aux angles durs, aux lignes droites et rudes. Plantée face aux basiliques et plus haute qu'elles, cette vieille chose a la majesté puissante

La lutte pour la langue française

Appréciation des journaux de France

Voici, parmi bien d'autres, deux articles, l'un de l'"Univers", l'autre de l'"Action Française", de Paris, qui montrent bien l'intérêt que la presse catholique de France nous témoigne dans les luttes que nous avons à soutenir au Canada pour la conservation de notre langue.

En remerciant nos généreux cousins de France, nous sommes heureux de signaler aussi à cette occasion, d'après l'"Action Sociale", quelques-uns de ces courageux défenseurs de notre cause, entre autres : "La Croix", l'"Autorité", le "Soleil", la "Picardie", la "Dépêche de Lisieux", le "Memorial de la Loire", la revue "France Amérique" et la "Canadienne".

Voici d'abord un article de M. le comte Catta dans l'"Univers".

L'Univers a donné ces temps-ci quelques renseignements sur les luttes soutenues par les Canadiens français pour des intérêts qui nous sont très chers.

Tous les catholiques du Canada ne sont pas de race française. Les Irlandais, persécutés dans leur pays, et sachant qu'il existait de l'autre côté de la mer une population de leur religion qui vivait sous le pavillon britannique, émigrèrent en grand nombre vers ces terres heureuses. Et, de leur côté, fidèles à leurs traditions françaises de générosité, nos Canadiens accueillirent à bras ouverts les persécutés.

Mais, à la longue, l'Angleterre devenant de plus en plus tolérante et respectueuse de la religion catholique, il semble bien que le souvenir du bienfait reçu se soit à la longue effacé avec celui des souffrances endurées jadis. Et puis, les nouveaux venus, éprouvant un jour le besoin de trouver des assises solides à leur établissement récent, sollicitèrent l'appui de cette influence anglaise désormais moins farouche: et elle leur fut accordée.

Et voilà comment, à l'heure actuelle, les Canadiens français sont chargés de nombreuses sollicitudes. Or, ils n'ont évidemment à attendre aucun appui de notre gouvernement actuel pour soutenir et faire prévaloir leurs nobles prétentions, et il leur faut compter seulement sur eux-mêmes pour sauvegarder leur langue et défendre leur foi.

C'est qu'en effet, ces deux choses semblent, là-bas, tout à fait solidaires.

Si, en effet, l'élément catholique de langue anglaise était un des éléments primitifs de la population du Canada, il pourrait s'imposer facilement pour le bien de sa religion. N'étant qu'un élément adventif, s'il cherche à s'entendre avec quelqu'un, les profits sont surtout pour l'élément plus fort sur lequel il prétend s'appuyer, dans l'esprit, l'élément protestant anglais.

Et ainsi arrive-t-il que la même intervention gouvernemntale, qui tend, pour le bien des Irlandais et avec leur appui, à éliminer la langue française, fait pour une bonne part reculer la religion catholique, qui n'est plus celle des législateurs désormais tout puissants.

Dieu merci, les Franco-Canadiens connaissent le mal qui les menace et leur race vigoureuse et saine le rejette de toutes ses forces. Il n'est pas douteux qu'elle ne parvienne à l'éliminer à la longue. Si notre appui pouvait l'y aider pour quelque chose, ce serait certes pour nous un bien grand bonheur.

Comte CATTA.

—*L'Univers.*

Nous lisons dans l'*Action Française*, l'un des grands quotidiens de Paris :

L'écho des luttes de nos frères d'Ontario est venu jusqu'en France. Vous savez l'origine de la crise scolaire qui provoque une si vive émotion: sur l'initiative du nouvel évêque de London, Mgr Fallon, qui est Irlandais d'origine, initiative appuyée aussitôt par les Orangistes ces fameux sectaires anticatholiques et antifrançais, le ministère ontarien fit procéder en fin 1911 par le docteur Merchant à une enquête sur les écoles bilingues où étudient les enfants canadiens-français. Dans son rapport, le docteur Merchant signala certaines lacunes sur lesquelles la grande Association (catholique) d'Education des Canadiens-Français d'Ontario avait déjà appelé l'attention du ministre et à propos desquelles elle avait sollicité des améliorations. Mais bien loin de donner à l'enseignement du français une base plus solide sur laquelle l'enfant pût s'appuyer afin d'étudier les éléments des sciences et la langue anglaise elle-même, le gouvernement prit, à la suite de l'enquête, un arrêté en vertu duquel le temps consacré au français était encore réduit et des inspecteurs anglo-protestants étaient placés à côté et au-dessus des inspecteurs bilingues. C'était une absurdité pédagogique, c'était le dessein marqué de supprimer peu à peu la connaissance de la langue française, c'était enfin une atteinte au caractère religieux des écoles séparées, reconnues par la Constitution du Canada. Les commissions scolaires, élus par les parents, qui administrent les écoles, nomment et payent (aidées de subsides du gouvernement) les instituteurs, refusèrent d'accepter le nouveau règlement et de recevoir l'inspecteur protestant. Le ministre a suspendu l'envoi des subventions. Les Franco-Canadiens d'Ontario persistent dans leur attitude. Un Congrès de l'Association d'Education vient d'être tenu à Ottawa et les décisions les plus catégoriques ont été prises dans le sens de la résistance. Nous estimons, nous, Canadiens-Français, que les actes du gouvernement provincial constituent un abus de pouvoir bien caractérisé: c'est de droit constitutionnel que nous entendons donner à nos enfants l'éducation catholique et française.

Certes! Il n'y a nulle déloyauté dans notre attitude. Et si, appartenant à l'une des races les plus civilisées du globe, il est de droit naturel que nous en conservions les traditions et le langage, nul n'ignore que c'est grâce aux descendants des colons français qui l'ont défendu en 1774 et en 1813 que le drapeau anglais flotte aujourd'hui sur la moitié de l'Amérique du Nord; voilà, semble-t-il, pour ceux qui estimeraient peu de chose que nos aïeux aient découvert et civilisé ce pays un élément suffisant de droit historique à rester nous-mêmes et à parler français. Enfin notre charte constitutionnelle, c'est l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord qui, en 1867, a créé la Confédération canadienne; elle ne reconnait ni vainqueurs, ni vaincus: elle maintient expressément les écoles séparées dans chaque province, c'est-à-dire les écoles de la minorité religieuse et, dans l'esprit des "Pères" de la Confédération, elle devait supprimer toute cause de dissentiment entre Canadiens des deux origines.

Cet espoir, malheureusement, est resté vain. Au Canada, comme aux Etats-Unis, nous avons à lutter sans répit pour la défense de nos traditions nationales et religieuses. Nous avons l'appui dévoué de notre clergé: au Congrès d'Ottawa, que je vous signalais plus haut, nous avons eu la joie de voir de nombreux prêtres et religieux, trois évêques, Mgr Routhier, vicaire général, remplaçant S. G. l'archevêque, Mgr Latulippe, vicaire apostolique du Témiscaming, diocèse mi-partie dans le Québec, mi-partie dans l'Ontario, et Mgr Béliveau, auxiliaire de l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, qui dans son archidiocèse de l'Ouest est aux prises également avec les questions scolaires. (C'est seulement dans le Québec, la seule province où les catholiques et les Franco-Canadiens soient en majorité, que la minorité est traitée sur un pied d'égalité avec la majorité! Partout ailleurs, c'est la restriction des droits de la minorité, c'est la violation du pacte fédéral dans sa lettre ou dans son esprit. Et l'on vante le "fair play" britannique! Modérons cet enthousiasme, du moins en ce qui concerne le Canada.)

Mais nous avons à compter avec l'hostilité d'une grande partie du clergé de langue anglaise, principalement du haut clergé d'origine irlandaise; d'un grand nombre d'Irlandais catholiques et de francophobes ou anticatholiques fanatiques dont les Orangistes forment le plus bel échantillon. Voilà une étrange coalition, n'est-il pas vrai? L'attitude des derniers est si naturelle qu'il est inutile d'en parler. Mais les premiers? Avant d'en toucher un mot, je tiens à dire tout de suite notre sympathie, notre reconnaissance à l'égard des Irlandais et Anglais qui ont compris la justice de notre cause, qui se sont jetés dans la mêlée comme le docteur Freeland et M. Armstrong, de la commission des écoles séparées d'Ottawa, M. Foran, l'abbé Quinn, de Québec, et plusieurs publicistes.

Nombres de prêtres, d'évêques de langue anglaise, surtout les Irlandais d'origine, sont assimilateurs. Ils le proclament: hélas! leurs actes le proclament eux-mêmes d'assez haut. Le centre de la vie religieuse et nationale, c'est la paroisse. Dans plus d'un diocèse, des deux côtés de la frontière canado-américaine, des paroisses comptent une forte minorité, ou la majorité ou même la totalité de fidèles de langue française: des années s'écoulent sans que l'on entende à l'église un seul sermon en français soit que l'évêque ait refusé de donner un prêtre connaissant notre langue, soit que... Pas de catéchisme en français. Pour obvier à l'inconvénient des écoles publiques neutres, l'évêque, aux Etats-Unis, crée dans telle paroisse de langue française, avec l'argent des Franco-Américains, une école paroissiale; mais il y interdit l'enseignement du français; il dépouille le père de toute autorité sur l'enseignement profane que reçoivent ses enfants: c'est avec l'argent du chef de famille que la famille est anglicisée. Contre les paroisses nationales (c'est-à-dire affectées à un groupement linguistique déterminé), paroisses établies de droit ecclésiastique, tout est bon. Et pourquoi ? Parce que, disent les tenants de l'assimilation, travailler à l'unité du langage c'est faire acte de patriotisme et servir les intérêts de l'Eglise dont l'avenir est d'ailleurs, sur le continent américain, lié à celui de la langue anglaise. Voilà des affirmations contre lesquelles nous ne saurions trop nous élever. Nous n'avons de leçons de patriotisme à recevoir de personne et moins encore de Canadiens ou d'Américains de fraîche date que de tout autre, nous dont les ancêtres essaimaient déjà dans les solitudes silencieuses, le long de nos grands fleuves et de nos vastes lacs, tandis que les leurs n'avaient pas encore quitté le sol usé ou les rues brumeuses de la vieille Europe! Les hommes l'Etat les plus illustres du Canada et des Etats-Unis ont reconnu, ont proclamé que les traditions et les qualités de la race française apportent en Amérique un élément d'émulation et de progrès et que les vertus civiques ne sont pas les dernières dont elles donnent l'exemple. Quant à l'avenir de

(*A Suivre en 8me page*)

---

d'un symbole. Par elle c'est le passé qui continue de vivre—le passé des temps héroïques et des luttes humaines, en face du présent glorieux et triomphant: la force des hommes et la puissance de l'Immaculée. Aux soirs d'été, lorsque le soleil s'incline sur l'occident, ses dernières clartés rouges éclairent d'un même rayon flamboyant, les deux témoins d'une prodigieuse histoire. Une même lueur d'apothéose les transfigure.

—A la descente du train, le grand mouvement des caravanes saisit le pèlerin et l'emporte, le précipite par ses voitures et ses tramways électriques, dans le tourbillon de foule qui dévale aux sanctuaires.

A droite, et tout en bas, c'est le Boulevard de la Grotte, trouant la ville neuve et qui s'achève au Pont du Gave, continué par les allées de l'Esplanade au bout de laquelle, triomphe l'ensemble harmonieux des églises. C'est là qu'il faut goûter le premier coup d'œil. Les nouveaux venus en reçoivent une impression durable. Cela console du tintamarre et réjouit l'âme. C'est déjà la vision de beauté. Le regard, accroché au passage par les devantures bariolées des boutiques, se repose et s'élève, délivré de l'obsession terrestre, affranchi des spectacles vulgaires qui attristent. Le Boulevard est aussi le plus court chemin pour se rendre au théâtre des Apparitions. Il y porte les voyageurs impatients et verse les caravanes de la prière au seuil de l'infini.

Par la vieille rue de la Grotte qui forcément vous y amène aussi, ce sont des circuits interminables, des haltes sans fin, au milieu des antiques maisons, aux angles de rues tortueuses qui s'égarent en mille ramifications, au cœur de la ville.

Il est pourtant juste de reconnaître que ce coin de l'ancienne Lourdes est pittoresque et charmant. Il possède la grâce un peu fruste des sites montagnards, avec ses brusques échappées, par la baie entr'ouverte des ruelles nombreuses sur la campagne vallonnée et la gorge étroite où le Gave a frayé son capricieux chemin.

Le couvent des Clarisses, curieusement assis au bord des cascades et le vieux pont qui escalade un gouffre profond creusé par le torrent; les maisons qui ouvrent sur l'eau, les terrasses de quelques hôtels, hardiment plantées au-dessus du courant, et le paysage qui se révèle à gauche, vers Argelès : tout cela possède une saveur archaïque légèrement sauvage et laisse deviner des imprévus ravissants pour le touriste.

Mais le pèlerin qui débarque n'a guère souci du décor. Une préoccupation l'obsède: aller s'agenouiller sur le sol sacré, baiser le rocher sanctifié comme une relique. Et il s'en va, suivant cet autre torrent de la multitude en marche, sentant peser sur lui le bloc gigantesque de la citadelle qui sollicite son regard chercheur et, par l'histoire mystérieuse qu'il rappelle, intrigue sa pensée et le fait rêver des âges lointains dont elle proclame immuablement, la tradition toujours vivante.

LA VILLE PRÉDESTINÉE.—UN REGARD AU PASSÉ.

L'Histoire ou légende, récits dont le contrôle est impossible ou documents révélateurs de faits certains, tout ce que la mémoire des peuples nous a conservé de Lourdes, la montre comme une ville prédestinée. Ceux qui aiment remonter jusqu'aux origines brumeuses, le cours des âges, vous diront que le nom latin de la cité du miracle : Lapurdum, vient de Lapurda, amenée d'Ethiopie par sa sœur Tarbis, première fondatrice de Tarbes.

L'explication en est ingénieuse, sinon parfaitement croyable. Plus logique et satisfaisante est la tradition qui évoque, dans ces parages, le souvenir de Charlemagne, l'Empereur très chrétien. Bataillant contre les infidèles et barrant la route aux invasions païennes, il aurait, dit-on, mis le siège devant la citadelle occupée par le chef sarrasin Mirat qui tenait le pays d'alentour. Touché par un miracle et converti à la foi, le mécréant remit la forteresse aux mains des chrétiens. Mais en stipulant, dit la chronique du temps, que "devenant le chevalier de Notre-Dame, la Mère de Dieu, il entendait soit pour lui, soit pour ses descendants que son comté, libre de tout fief terrestre, ne relevât jamais que d'Elle seule".

Cette victoire de la Vierge, que citent volontiers plusieurs écrivains, n'est point la seule ni la première. Il semble en effet, que la Reine céleste ait choisi cette masse imposante de granit pour être le visible symbole de sa puissance, comme la Tour de David plantée en terre de France et contre laquelle les forces de l'impiété, les fureurs de la haine viendraient au cours des siècles, s'émietter et s'anéantir.

Ceux qui ont étudié l'histoire de la cité des Apparitions et cherché dans ses fastes, les signes d'une évidente prédestination, se plaisent à rappeler le rôle de protection et de défense, dont ce pays fut le théâtre, lors des événements où se jouaient les destinées de la patrie française. Sans doute, ces interprétations semblent avoir fait une large part à la pieuse fantaisie. Et d'ailleurs, les motifs qui déterminent les choix divins échappent le plus souvent aux recherches de la raison humaine.

En préférant Lourdes à toute autre ville pour y établir le plus brillant de ses trônes et la plus magnifique de ses cours, l'Immaculée n'entendait point favoriser spécialement tel ou tel pays, mais consacrer, de sa présence, et illuminer de son regard générateur de vie, la nation qu'elle a plus tendrement aimée.

Et pourtant, si tous les points du territoire gardent la marque de son passage et le rayonnement de sa royale tendresse, la roche de Massabielle est le foyer le plus ardent qui répand sur la France la chaleur intense d'amour et la radieuse lumière d'espérance et de Foi.

Du haut des demeures éternelles, c'est là qu'Elle a jeté les yeux —sur cette masse obscure de granit,—pour faire jaillir des ombres terrestres, la splendeur de sa beauté.

(*A suivre*)

Chronique Locale

—Sa Grandeur Mgr l'évêque est parti, lundi matin pour un voyage d'une semaine à St-Boniface où il assistera à une réunion de plusieurs évêques de l'Ouest.

—M. l'abbé J. B. Meindre lors de son passage à Winnipeg a visité les bureaux de la "Northwest Review", et a manifesté sa plus grande satisfaction de la belle œuvre de presse catholique qui se poursuit dans l'Ouest Canadien. Ce missionnaire zélé en même temps que publiciste distingué nous a rendu beaucoup d'éminents services dans la Saskatchewan, durant les deux mois de sa visite au milieu de nous.

Il est présentement à Montréal en route pour la France.

—M. Henri Pierre Poulin, nouvellement arrivé en cette ville occupé le poste de confiance de gérant du grand magasin McLeod et Cie, de l'avenue Centrale.

Ce distingué compatriote est né à Montréal, en 1870, il fit ses études au collège Ste. Thérèse, ses parents demeurent présentement à Mont Vernon, N. Y.

Jeune homme il se lança dans les affaires avec succès, et il acquit beaucoup d'expérience au Bon Marché de Seattle, Wash., où il demeura dix ans, et à un grand magasin d'Edmonton pendant deux ans.

La Compagnie MacLeod ne pouvait faire un choix plus judicieux en appelant à son service M. H. P. Poulin. Il possède le tact et l'énergie nécessaire pour mener un grand magasin et le faire prospérer. Souhaitons qu'il obtienne le meilleur succès.

La clientèle canadienne française sera toujours bienvenue au magasin MacLeod.

—Les pionniers de l'Ouest et les vétérans des troubles de l'agitation Riel, se sont réunis jeudi soir le 26 mars pour fêter la 29e anniversaire de la célèbre bataille de Batoche et de Duck Lake.

Un somptueux banquet leur fut servi, à l'Hotel Avenue. Des discours y furent prononcés par nombre d'entr'eux, racontant avec détails leur vie passée. Au nombre des orateurs l'on remarqua huit anciens maires de Prince Albert.

Echevin A. Knox, en 1897; Thomas McKay, en 1885; S. McLeod, en 1896; T. C. Baker, en 1898; Echevin T. J. Agnew, en 1901; J. F. A. Stull, en 1902; Andrew Holmes, en 1911; J. E. Bradshaw M. P. P. en 1906.

La note gaie dominait à cette belle réunion.

—Tout Prince-Albert est sur pied à propos des fameuses mines d'or du Lac Castor. Les remarquables découvertes, attirent l'attention de tout le monde et excitent l'intérêt des hommes d'affaires. Devant les beaux spécimens rapportés de ces mines, il n'y a plus l'ombre d'un doute, le succès de l'affaire semble assuré. Aussi une compagnie au capital de $1.000,000 vient de se former ici pour exploiter ces terrains miniers.Des expéditions s'organisent pour s'enfoncer vers ces terres sauvages et inconnues. Au printemps un bateau fera le service entre Le Pas et le Lac Castor. Un hotel va être construit sur place ainsi que des magasins pour accommoder les mineurs.

Si tous ces projets réussissent, la ville de Prince Albert va grandement bénéficier de ces vastes exploitations.

La valeur de ces mines est encore difficile à déterminer mais d'après les experts le minerai peut donner de $300 à $2000 d'or la tonne.

—De passage à l'évêché: M. l'abbé Chs Maillard, de Wolseley, membre directeur de l'A. C. F. C. l'abbé P. E. Myre, de Marcelin, M. l'abbé Bergeron, de St-Denis, de retour depuis quelques jours de la province de Québec.

10 pour cent de réduction durant le mois d'avril chez Louis E. Valade, à toute personne qui mentionnera le Patriote.

—Mde Fred Turgeon, de Crystal Springs, Sask. est arrivée samedi soir chez ses parents M. et Mde A. Houle, pour une promenade de huit jours. M. A. Houle relève à peine d'une longue maladie de deux mois, les beaux jours du printemps, nous l'espérons, vont le ramener parfaitement à la santé.

—Mlle A. Lusignan, de Marcelin, était de passage à Prince Albert, samedi et dimanche dernier, pour l'ouverture des modes de printemps et d'été.Durant sa courte visite, elle fut l'hôte de M. et Mde Jarrest, qui donnèrent en son honneur, dimanche soir une agréable soirée.

—Les fermiers de Kinistino s'appliquent dorenavant à l'élevage des animaux pur sang, ils en importent en grand nombre.

—A cause du commerce de plus en plus actif de Melfort et des environ une ligne directe entre Saskatoon et cette ville devrait être établie. La ville de Saskatoon bénéficierait des avantages de cette partie de la contrée.

TRIBUNE DE NOS LECTEURS

CORRESPONDANCE

Le R. P. L. Cochin, O.M.I., nous écrit du Lac des Prairies (Meadow Lake P. O.):

Je ne vous ai rien envoyé depuis longtemps pour le *"Le Patriote"* parce que je ne trouvais rien de bien intéressant à écrire, et je ne savais pas trop quoi dire au sujet de "Meadow Lake", plus connu sous le nom de "Lac des Prairies" par la population de langue française et les missionnaires. Quoiqu'il en soit", Meadow Lake" est le nom du *"Post-Office"* (! !); et si vous adressez vos lettres au "Lac des Prairies", les *Postmasters"* trop intelligents pour comprendre ce charabia-là, feront faire à vos lettres tout le tour de l'Amérique avant qu'elles arrivent à destination.

Notre petite colonie n'augmente pas vite : c'est si loin du chemin de fer et le chemin est si mauvais. Cependant quelques français et canadiens: Messieurs Bouillet, père et fils, Domnenge, père et fils, Ducluseau, de Montarnal, Courdonnes, Gingras ont pris des homesteads ; messieurs Lehoux, Valières et Sergent se sont établis dans le voisinage sur des terres à foin comme "ranchers"; un bon nombre de familles métisses sont aussi établis sur des homesteads. Tous paraissent contents et encouragés.

Notre petite église en bois rond qui contient à peine 100 personnes est remplie tous les dimanches; il nous faudrait déjà en bâtir une autre, vu qu'elle contient à peine la moitié de nos catholiques.

Notre école est aussi ouverte depuis une quinzaine de jours avec une assistance de 25 enfants tous catholiques, et madame Rees, une anglaise, pour institutrice; et lorsque la neige aura complètement disparu, le nombre des enfants d'école augmentera considérablement.

Il y a aussi deux magasins où les colons peuvent trouver au moins les choses les plus indispensables; l'un est tenu par un vétéran de la place, Monsieur Cyprien Morin, l'autre est tenu par Monsieur Ducheseau et Bouillet. Ces messieurs paraissent satisfaits de leur commerce.

La plupart des colons sont établis sur les cantons 59 et 60, rang 17, 3e méridien; les cantons voisins à l'ouest sont aussi en partie colonisés. Les cantons à l'est sont très colonisables et arpentés, mais pas encore ouverts comme homesteads. La plus grande partie des terres découvertes est déjà occupée par des colons français, anglais, métis, et d'autres nationalités. Celles qui restent à prendre sont aussi de première qualité comme terrain à culture mais en grande partie couvertes de jeunes trembles et de saules.

Dans le voisinage sur la section 33 du canton 60, rang 17, monsieur F. Dromenski, aidé de M. J. B. Fiddler installe en ce moment-ci un moulin à scie où les colons pourront se procurer le bois nécessaire pour se bâtir.

La lutte pour la langue française

(Suite de la 7me page)

l'Eglise, l'expérience n'a pas précisément prouvé qu'il soit attaché au sort de la langue anglaise. S'il est un grave défaut qui s'est répandu ici dans les milieux anglo-saxons avec une intensité effrayante, c'est bien le culte exclusif du dollar qui arrache l'homme à tout idéal de la vie spirituelle et le plonge dans un matérialisme grossier et une profonde indifférence religieuse. Contre la contagion de cette maladie morale, la diversité de langues et de traditions est une barrière; et c'est parce que cette barrière leur a fait défaut que vingt millions de catholiques, pour la plupart Irlandais, manquent à l'appel de l'Eglise aux Etats-Unis. Loin de nous donc une pareille chimère que celle de l'unité forcée du langage ! Nous désirons que nos enfants apprennent l'anglais mais nous tenons à ce qu'ils sachent et à ce qu'ils parlent la langue de notre race, la langue qui était sur les lèvres des premiers découvreurs et des missionnaires, la langue qui leur a dit dans leur berceau et par la bouche de leurs mères les premières tendresses, la langue qui est celle des grands sacrifices et des grands progrès, des idées puissantes, notre chère langue française enfin.

Et nous nous souvenons, et nous disons à nos zélés assimilateurs: au jour de la Pentecôte, les Juifs venus de tous les pays du monde ne se sont pas mis à parler une langue unique, ce sont les apôtres, tous Galiléens, qui reçurent le don des langues. Humblement, nous prions donc prêtres et prélats "saxonisateurs" d'imiter les apôtres suivant l'usage de l'Eglise universelle et de se point donner l'apparence fâcheuse de corriger les leçons de l'Evangile.

L'Université de Saskatoon

A une dernière réunion des directeurs de l'Université de Saskatoon, il a été décidé de construire une nouvelle bâtisse de résidence, au coût de $250.000. Des arrangements ont été conclus aussi pour agrandir deux autres édifices et compléter les laboratoires de chemie et de physique.

Le radium sur les bords du Lac Supérieur

On peut trouver paraît-il du radium sur les côtes nord du Lac Supérieur, et gagner ainsi la prime de $25.000, offerte par le gouvernement ontarien. En 1863 des géologistes y découvrirent de riches minerais de radium, mais le lieu exact de ce précieux métal n'a pas été suffisamment fixé pour permettre une exploitation rémunératrice. Une foule de géologues et d'aventuriers explorent présentement ces lieux, afin de mettre à profit les anciennes découvertes de 1863.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ DU PRINTEMPS—	
No. 1 nord	88⅝
No. 2 norl	86¾
No. 3 nord	85
No. 4 nord	81¾
No. 5 nord	80
No. 6 nord	75
No. 1 (fourrage)	70
BLÉ D'HIVER—	
No. 1	88⅝
No. 2	86¾
No. 3	85
AVOINE—	
No. 2 C. W.	34½
No. 3 C. W.	33¼
LIN	
No. 1 N. W. C.	138½
No. 2 C. W.	133½
No. 3 C. W.	122½

AVIS

Acte de licence des liqueurs

DEMANDE DE LICENCES

Une réunion des Commissaires des Licenses aura lieu à Prince-Albert, Saskatchewan, mardi le 19 mai prochain à 10 heures a. m., pour considérer les demandes suivantes de licences.

W. Fawcett, Duck Lake, King's Hotel.

N. H. Touchette, Duck Lake, Queen's Hotel.

Daté de Régina, le 28ème jour de mars 1914.

T. A. COLCLOUGH.
Assistant Procureur général.